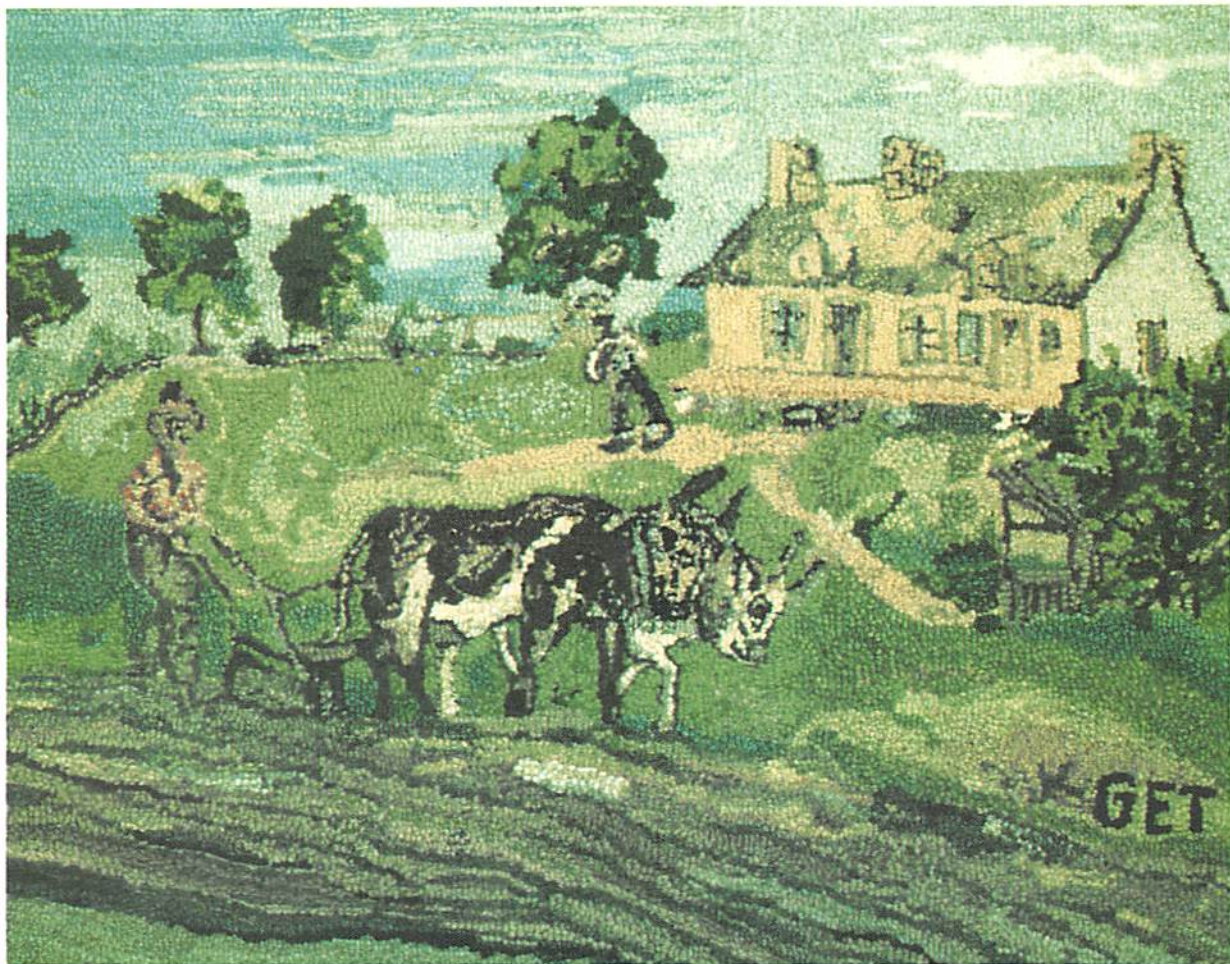


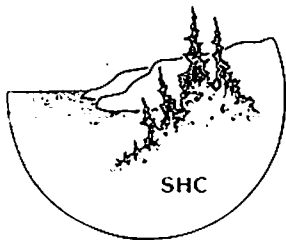
CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 10, juin 1990



L'AGRICULTURE DANS CHARLEVOIX



La Société d'Histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

Membres bienfaiteurs à vie

(500.00\$ et plus)

Commission Scolaire du Gouffre
Ville de Baie-Saint-Paul
Ville de Clermont
Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon
Auberge la Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Ville de La Malbaie
Donohue Inc.
Les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul
La Communauté Les Petites Franciscaines de Marie
Association touristique régionale de Charlevoix
Charles-Eugène Rochette
Reynolds Division de la SCMR

Membres bienfaiteurs

(100.00\$ à 499.00\$)

Municipalité Régionale de Comté de Charlevoix
Association des Anciens et Anciennes de Charlevoix
Papeterie Saint-Gilles
Jeanne L. Warren

Membres de soutien

(25.00\$ à 99.00\$)

J.R. Benny Beattie
Denise Terrault Duguay
Louis-H. Lavoie
Jean-Guy Poulin
Pierre Pépin
Marc-Adélar Tremblay
Réjeanne Sheehy Saint-Pierre
Paul-Émile Carrier
Municipalité Régionale de
comté de Charlevoix-est
Micheline Hudon
Evelyn F. Labbé
Bernard Guay
Raymond Tremblay
Marie-Aimée Tremblay
Liliane Tremblay
Louis-Philippe Filion

Guy Lamarre
C.N. Shanly
Monique et Jean Dumas
Mario Lalancette
Georges-Étienne Tremblay
Cyril Simard
Léonce Brassard
Gertrude Dufour
Suzanne Duchesne
Louis-Philippe et Rita Tremblay
Les Extincteurs Charlevoix
Robert Côté
Raoul Simard
Paul Brassard
Jean-Marie Ranger
Laurent Lafleur
Charlotte Brisson

Maurice Simard
Grégoire Dufour
Denis Zaccardelli
Luc Filion
Mathias Dufour
Jean-Guy Poulin
Marie-Anna Tremblay
Suzanne Boily
Julie Tremblay-Bélanger
Gilles Poulin
Martin Rochette
Bibliothèque générale des PFM
Jean-Luc Dupuis
Jean Boulianne
Raymond d'Auteuil
Mgr Marc Leclerc

CHARLEVOIX

No 10, juin-juillet 1990 5\$ l'unité

Conseil d'administration Société d'Histoire de Charlevoix

Serge Gauthier, prés.
Jean-Pierre Bouchard, 1er v.-prés.
Martin Brassard, 2e v.-prés. et trésorier
Claudine Brassard, sec.
Diane Perron-Boulianne, adm.
Annie Gobeil, adm.
Jean-Jacques Desgagnés, adm.
Robert Leduc, adm.

Comité de rédaction:

Martin Brassard
Serge Gauthier
Jean-Pierre Bouchard
(Bulletin des Anciens et Anciennes
de Charlevoix)

Collaborateurs:

Diane Perron-Boulianne
Serge Gauthier
Evelyne Fournier-Labbé
Antoine Riverin
Louis Pelletier
Rosaire Tremblay
Abbé Jean-Paul Médéric Tremblay
Jean-Pierre Bouchard (responsable
de la compilation de l'index)

Politique rédactionnelle:

La politique rédactionnelle
de la Revue CHARLEVOIX a été
définie dans le Vol. 1 no 1
de juin 1985 en page 3.

Page couverture:

«Les boeufs» oeuvre de Georges-Édouard
Tremblay. Reproduit avec l'autorisation de
l'atelier Georges-Édouard Tremblay du Centre
d'art de Baie-Saint-Paul.

Adresse:

Société d'histoire de Charlevoix
2, Place de l'Église, C.P. 1438,
Baie-Saint-Paul, Charlevoix
QC G0A 1B0 - (418) 435-6864

50, rue Lapointe
C.P. 748, Clermont, Qc
G0T 1C0 - (418) 439-2903

La Société d'Histoire de Charlevoix dispose
d'un Centre d'archives comprenant deux
dépôts.

Abonnement:

L'abonnement à la revue Charlevoix
au tarif de 15\$ par année
permet de devenir membre de la
Société d'histoire de Charlevoix

La revue CHARLEVOIX est
composée, montée et imprimée par:
L'Imprimerie de Charlevoix Inc.

261, rue Naim
La Malbaie, Charlevoix
QC G5A 1S8

Dépôt légal- 2e trimestre 1989
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0829-2183

Présentation

Chaque numéro de la revue *Charlevoix* constitue un défi. Il faut constamment découvrir de nouvelles approches susceptibles d'assurer la survie de ce périodique régional. Si le contenu rédactionnel ne manque pas et prouve nettement l'intérêt des recherches au sujet de l'histoire de Charlevoix, le financement de cette revue demeure problématique et incertain. Jusqu'à nouvel ordre la Société d'histoire de Charlevoix souhaite poursuivre la publication de la revue *Charlevoix*. Il faudra toutefois que nos lecteurs et amis appuient encore davantage cette réalisation.

En effet, le présent envoi contient une invitation à souscrire à une campagne de financement qui permettra de stabiliser les assises financières de notre revue. Nous vous invitons à y contribuer généreusement. Notre appel vise aussi à inciter nos membres abonnés à faire découvrir la revue à d'autres personnes susceptibles de s'y intéresser. Plus la Société d'histoire de Charlevoix comptera de membres abonnés à la revue *Charlevoix*, plus l'avenir prometteur de ce périodique se confirmera avec certitude. Les membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix comptent sur chacun et chacune de vous pour atteindre un seuil de rentabilité acceptable.

Deux nouvelles importantes doivent aussi être transmises aux lecteurs de la revue *Charlevoix*. La première est fort positive puisqu'à compter de ce numéro, une entente avec l'Association des anciens et anciennes de Charlevoix permet aux membres de ce groupe de recevoir régulièrement la revue *Charlevoix*. Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux lecteurs qui nous l'espérons saurons apprécier notre revue. Par ailleurs, le Ministère de l'enseignement supérieur du Québec n'a pas pu accorder d'aide financière à la revue *Charlevoix* pour le présent budget. Ce refus nous oblige à solliciter nos membres par le biais d'une campagne de financement. Il était important que nos lecteurs soient tenus au courant de cette situation plutôt déplorable et apparemment peu justifiée, surtout si l'on considère le produit d'une qualité reconnue que constitue notre revue.

Quant au contenu de ce numéro 10, il est plutôt abondant: Il faut noter d'abord la thématique sur l'histoire agricole de Charlevoix qui comprend un article-synthèse, un témoignage sur un squatter de Baie-Sainte-Catherine, un texte sur les moulins de La Malbaie au milieu du XIXe siècle et un article sur la ferme agricole de Sir Rodolphe Forget à Baie-Saint-Paul. Notons aussi le retour des chroniques sur la petite histoire de Charlevoix, sur les échos maritimes et aussi sur ceux qui proviennent des profondeurs de la forêt, de même que l'habituelle recension de volumes parus dans Charlevoix. Le présent numéro inaugure aussi la chronique Point de vue, où des opinions particulières pourront être émises par des auteurs divers sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix. Ce numéro 10 se complète d'un index des auteurs et des articles parus dans l'ensemble de la revue *Charlevoix* à ce jour. Il s'agit d'un constat impressionnant qui démontre l'étendue et la pertinence des recherches diffusées sur l'histoire charlevoisienne au sein de notre périodique. Il n'en tient qu'à vous chers amis et lecteurs pour que ce travail essentiel se poursuivre et nous comptons sincèrement sur votre appui. Merci à l'avance et bonne lecture!

Le président de la Société
d'histoire de Charlevoix,
SERGE GAUTHIER

Sommaire

L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990).....	2
Les moulins de La Malbaie en 1852.....	8
Écho maritime.....	10
Point de vue: Du patronyme au patrimoine.....	11
Marcher au cathéchisme, ça vous dit quelque chose?.....	14
La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à la Baie-Saint-Paul.....	15
La vie d'un «squatter».....	19
Écho de la forêt.....	20
Chronique du livre.....	22
Index de la revue «Charlevoix».....	24

L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990): une histoire de subsistance et d'enracinement

par Serge Gauthier

Pour qu'il consente à raconter le passé, le vieil agriculteur charlevoisien parlera de sa terre de roches qui parvenait à peine à nourrir sa grosse famille en termes peu élogieux. D'un même souffle, il ajoutera cependant que cette époque difficile était bien meilleure qu'aujourd'hui et qu'en ce temps-là on savait tirer un bon rendement du sol.

Sans doute suffit-il de visiter les nombreux rangs désertés de Charlevoix, pour se demander si notre agriculteur d'hier n'a pas un peu raison. En effet, ces terres autrefois cultivées et aujourd'hui abandonnées semblent bien témoigner cruellement du caractère incertain de l'agriculture dans Charlevoix. Cette vision pessimiste n'est cependant pas juste. L'histoire agricole de Charlevoix démontre bien que cette activité a toujours occupé une place de choix sur le plan de l'économie régionale. Le présent article se veut ainsi un effort de synthèse historique qui permet de mieux saisir l'évolution agricole de Charlevoix.

L'occupation du sol (1660-1840)

Il faut dire que Charlevoix ne fut jamais reconnue comme une région au potentiel

agricole exceptionnel. Sa courte saison estivale et aussi le petit nombre de terres agricoles de bonne qualité ont toujours limité cette activité. Dès 1663, Pierre Boucher, alors seigneur de Trois-Rivières, se montre peu enthousiaste face au potentiel agricole du lieu: «Depuis Tadoussac jusqu'à sept lieux proche de Québec que l'on nomme le cap Tourmente, le pays est tout à fait inhabitable, estant trop haut et tout à fait escarpé; je n'y ai remarqué qu'un seul endroit qui est la Baie-Saint-Paul, sise environ sur la moitié du chemin et vis-à-vis de l'Île-aux-Coudres, qui paraît fort belle lorsqu'on y passe, aussi bien que toutes les îles que se trouvent depuis Tadoussac jusqu'à Québec, lesquelles sont toutes propres à être habitées».¹

Au départ, la région de Charlevoix n'attire pas les autorités chargées du peuplement à cause de ses possibilités agricoles. Ce fut d'abord une hypothétique mine de fer à Baie-Saint-Paul, puis l'exploitation du bois qui attirèrent des habitants sur les terres charlevoisiennes. Outre le squatter Jean Serreau de Saint-Aubin rejeté par les Messieurs du Séminaire de Québec,² les premiers hommes résidants dans Charle-

voix s'appelaient Claude Bouchard, Noël Simard et Pierre Tremblay et ils s'établirent sur les terres du secteur de la Baie-Saint-Paul à partir de 1675. Il s'agissait d'engagés du Séminaire de Québec alors propriétaire de la seigneurie de Beaupré.

Ces pionniers pratiquent l'agriculture afin d'assurer leur subsistance. Toutefois, une large part de leur activité est dirigée vers l'exploitation forestière. Cette tendance première se maintient jusqu'à nos jours, puisque l'agriculteur de Charlevoix ne fait presque jamais de la culture du sol sa seule occupation.

Le développement des terres agricoles de Charlevoix s'effectue avec rapidité. Dès 1712, Gédéon de Catalogne constate que les cultivateurs du secteur de Baie-Saint-Paul manquent déjà de terres: «Quoique les terres y soyent très bonnes, mais les montagnes les renferment dans un petit espace. Les habitants en sont aussi serrez de fort près...»³

À cette époque, les terres étaient regroupées sous le mode du régime seigneurial. Ainsi, diverses seigneuries se développent dans la région et elles relèvent de propriétaires privés connus sous le nom de seigneurs. Notons la formation de la seigneurie du Gouffre (1675), des Éboulements et de l'Île-aux-Coudres (1683) pour la partie ouest de la région. Les terres de l'est de Charlevoix quant à elles, se développent un peu moins vite sous le régime français car sous la responsabilité du Domaine du Roy elles sont plutôt assignées comme un territoire réservé à la traite des fourrures. Il importe cependant de noter la réussite étonnante de la ferme agricole de La Malbaie tel que relaté dans un mémoire du jésuite Claude Godefroy Cocquart.⁴

C'est après la conquête anglaise de 1759 que l'exploitation des terres de Charlevoix-Est se fera avec plus de sérieux. La venue des seigneurs John Nairne (seigneurie de Murray Bay) et Malcom Fraser (seigneurie de Mount Murray) allait favoriser l'ouverture de nouveaux sites de colonisation. Les paroisses nouvelles se multiplient ainsi telles Sainte-Agnès (1830), Saint-Irénée



Coll. S.H.C.

(1842), Saint-Fidèle (1855), Saint-Siméon (1869) et bien sûr La Malbaie qui s'impose comme le chef-lieu de la région.

Beaucoup des colons venus s'établir dans Charlevoix-Est provenaient du secteur de Baie-Saint-Paul et des environs. Ce processus d'occupation des terres arables de Charlevoix se produit si rapidement que dès 1840, l'essentiel des terres cultivables est déjà occupé. De fait, outre les vallées de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, les autres terres de culture de Charlevoix s'avèrent d'un rendement moindre. L'on érige pourtant de nouvelles paroisses de colonisation dans les cantons de Settrington (Saint-Hilarion) et de Sales (Notre-Dame-des-Monts) vers le milieu du 19e siècle, mais sans espérer pouvoir contenir le flot rapide de l'émigration des gens de Charlevoix vers d'autres régions du Québec.

Bien sûr, ce sera la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean qui profitera le plus de cette immigration au XIXe siècle. À partir de 1820, des pétitions sont signées dans Charlevoix afin d'ouvrir le Saguenay - Lac-Saint-Jean à la colonisation. Ce territoire qui était demeuré une chasse-gardée de la compagnie de la Baie-d'Hudson, apparaissait comme un lieu d'expansion naturelle pour les cultivateurs de Charlevoix du temps confronté à l'exigüité de leurs terres et aussi frappé par de fréquentes mauvaises récoltes.³ En 1837, la Société des Vingt-et-un, dirigée par Alexis Tremblay dit Picoté, permit une première percée dans ce nouveau territoire. Cet élan met ainsi fin à la période pionnière de l'agriculture dans Charlevoix qui a désormais atteint son apogée sur le plan du territoire régional.

Une agriculture de subsistance (1840-1920)

Afin de mieux percevoir comment se présentait l'agriculture dans Charlevoix au 19e siècle, nous prendrons connaissance d'un rapport d'un agent de colonisation. Rédigé par Stanislas Drapeau et daté de 1863, ce document s'avère une description intéressante de ce que pouvait produire l'agriculture charlevoisienne de l'époque: «Ce comté s'étend sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, depuis les environs de la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier jusqu'à l'Échafaud aux Basques, situés à quelques milles en deça de l'embouchure de la rivière Saguenay et renferme une population de 15,223 habitants, tous d'origine canadienne-française, à l'exception de 134 personnes.

Le nombre d'acres de terres possédés par cette population s'élève à 285,658 dont



Coll. S.H.C.

103,681 acres sont en état parfait de culture, laissant par conséquent une quantité de 181,977 acres encore en bois debout, pour les fins domestiques.

D'après le recensement de 1861 les récoltes de l'année précédente ont donné 317,354 minots de grains et 223,522 minots de patates, formant une récolte de 540,876 minots et 10,290 tonneaux de foin, outre les pâturages, évalué à

\$392,483.07.

Ce comté tient le premier rang sur tous les autres de la région pour la production des céréales. Le blé seul figure pour 84,949 minots; c'est à dire trois fois plus que n'offre le comté le plus élevé ensuite.

Les produits de l'industrie, qui consistent en beurre, sucre, laine, étoffe foulée, flanelle, toile et filasse s'élève à \$125,202.79.

Le produit des pêcheries, durant l'année 1860, a été comme suit: 420 quintaux de morue sèche, 1,206 qtx, morue verte et 1,014 lbs autre poisson frais, le tout évalué à \$4,300.

Le revenu des jardins et vergers vaut \$23,865.

Le bétail, qui compte pour 49,252 têtes, est évalué à \$492,428.

Les voitures d'agrément, au nombre de 3,125 valent \$59,251.

On estime la valeur des instruments d'agriculture à \$125,310; et celle de la propriété foncière à \$241,025.

Formant une valeur totale de \$3,464,864,86.

L'aspect général du comté est montagneux, mais le sol est de bonne qualité.

Il est aussi possible d'ajouter à cette description, le texte monographique du consul français Gauldrée-Boilleau datée de 1861. Ce document contient une présentation fouillée de l'exploitation agricole de Isidore Gauthier de Saint-Irénée.

Nous reproduisons ici une partie des tableaux relatifs aux activités agricoles d'Isidore Gauthier qui se présentent comme un témoignage unique auquel il faut accorder une grande attention.

Revenant sur les mêmes terres de Saint-Irénée visitées par Gauldrée-Boilleau, le sociologue Léon Gérin constate vers 1920 que peu de changements se sont produits depuis 80 ans: «L'exploitation agricole est restreindre dans les limites étroites des besoins modestes et immédiats de la famille et de ses ressources en main-d'oeuvre. Les cultures sont diversifiées; elles comprennent plusieurs sortes de légumes: pommes de terre, gourganes (c'est la fève des marais)⁸ fèves à café (c'est la féverole) etc., mais toutes sur de faibles étendues. Les céréales occupent plus de place, le blé par exemple, et surtout l'avoine. Dans l'assolement biennal, généralement suivi, elles alternent avec le pâturage ou le friche et, moins souvent, avec le foin. De même, le troupeau comprend des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, des porcs et des volailles, mais en nombre restreint, si l'on tient compte de la superficie exploitée. Le progrès réalisé sous ce rapport depuis l'époque du vieil Isidore n'est guère marqué.»

L'agriculture de Charlevoix demeure donc essentiellement de subsistance. Elle comporte un caractère mixte auquel s'adjoint très fréquemment l'exploitation de terres à bois. Ses techniques évoluent peu et l'exportation reste faible à cause de

PAYSAN DE SAINT-IRÉNÉE

51

COMPTES ANNEXÉS AUX BUDGETS.

83

COMPTES ANNEXÉS AUX BUDGETS.

I. COMPTES DES BÉNÉFICES

Résultant des industries entreprises par la famille (à son propre compte).

(1) EXPLOITATION du domaine de la famille, des champs et autres terres.

RECETTES.

Grains récoltés : Froment..... 4300 ^k à 0 ^f 22.....	000 ^f 00	00 ^f 00
— Seigle..... 750 à 0 ^f 15.....	62 50	50 00
— Orge..... 1400 à 0 ^f 15.....	150 00	60 00
— Avoine..... 1500 à 0 ^f 20.....	190 16	109 84
Légumes récoltés : Pommes de terre..... 3750 ^k à 0 ^f 06.....	225 00	»
— Pois verts et secs..... 690 à 0 ^f 15.....	103 50	»
Produits divers : Lin, 25 ^k à 1 ^f 75, et graines, 3 ^f 60.....	52 60	»
— Paille de céréales pour litière, 1,400 ^k à 0 ^f 02.....	25 31	2 69
— Foins et regain, 13,400 ^k à 0 ^f 05.....	790 13	129 87
— Pailles employées comme fourrages et comme litière, 16,000 ^k à 0 ^f 02.....	288 42	31 58
— Herbes broutées par les animaux, dans les prairies, équivalent à 6,200 ^k à 0 ^f 05.....	241 50	68 50
— Bois de chauffage, 80 stères à 1 ^f 50.....	120 00	»
— Bois d'œuvre pour l'entretien des étables et des granges.....	40 00	»
— — — du mobilier agricole.....	10 50	»
— — — du mobilier domestique.....	10 00	»
— — — des clôtures.....	20 00	»
Totaux.....	3229 62	542 48

DÉPENSES.

Semences : Froment, 700 ^k à 0 ^f 22.....	154 00	»
— Seigle, 200 ^k à 0 ^f 15.....	30 00	»
— Orge, 120 ^k à 0 ^f 15.....	18 00	»
— Avoine, 190 ^k à 0 ^f 20.....	36 00	»
— Pommes de terre, 625 ^k à 0 ^f 06.....	37 50	»
— Pois, 120 ^k à 0 ^f 15.....	18 00	»
— Graine de lin, 18 ^k à 0 ^f 20.....	3 60	»
Travail de la famille, 160 journées à 2 ^f 50.....	400 00	»
Récolte et transport du bois.....	»	50 00
Entretien du mobilier agricole.....	»	12 00
Main-d'œuvre fournie par deux ouvriers (faucheurs et moissonneurs), payés pendant 15 jours à raison de 2 ^f 00 par jour (nourriture comprise dans celle de la famille).....	»	60 00
Travail des animaux : 2 chevaux, 125 journées à 2 ^f 00, 560 ^f 00; 4 bœufs, 60 journées à 2 ^f 00 la paire, 240 ^f 00.....	740 00	»
Fumier.....	42 95	»
Intérêts (à 5 pour 100) des immeubles ruraux.....	732 60	»
Intérêts (à 6 pour 100) du mobilier agricole.....	»	11 71
Bénéfice résultant de l'industrie.....	1016 97	408 77
Totaux comme ci-dessus.....	3229 62	542 48

(2) EXPLOITATION des chevaux et des bêtes à cornes.

RECETTES.

Animaux vendus : 2 vaches, à 100 ^f 00 la pièce.....	»	200 ^f 00
— 2 bœufs, à 200 ^f 00 la paire.....	»	200 00
— 1 ponche.....	»	200 00
Animaux mangés : 1 vache grasse pesant 100 ^k , à 0 ^f 50, dont 50 ^k mangés dans le ménage et 50 ^k vendus.....	25 00	25 00
Travail des animaux : 4 bœufs, 60 jours à 2 ^f 00 par paire.....	240 00	»
— 2 chevaux, 125 jours à 2 ^f 00.....	500 00	»
<i>A reporter.....</i>	765 00	625 00

	VALEURS	
	en nature	en argent.
Grains récoltés : Froment..... 4300 ^k à 0 ^f 22.....	000 ^f 00	00 ^f 00
— Seigle..... 750 à 0 ^f 15.....	62 50	50 00
— Orge..... 1400 à 0 ^f 15.....	150 00	60 00
— Avoine..... 1500 à 0 ^f 20.....	190 16	109 84
Légumes récoltés : Pommes de terre..... 3750 ^k à 0 ^f 06.....	225 00	»
— Pois verts et secs..... 690 à 0 ^f 15.....	103 50	»
Produits divers : Lin, 25 ^k à 1 ^f 75, et graines, 3 ^f 60.....	52 60	»
— Paille de céréales pour litière, 1,400 ^k à 0 ^f 02.....	25 31	2 69
— Foins et regain, 13,400 ^k à 0 ^f 05.....	790 13	129 87
— Pailles employées comme fourrages et comme litière, 16,000 ^k à 0 ^f 02.....	288 42	31 58
— Herbes broutées par les animaux, dans les prairies, équivalent à 6,200 ^k à 0 ^f 05.....	241 50	68 50
— Bois de chauffage, 80 stères à 1 ^f 50.....	120 00	»
— Bois d'œuvre pour l'entretien des étables et des granges.....	40 00	»
— — — du mobilier agricole.....	10 50	»
— — — du mobilier domestique.....	10 00	»
— — — des clôtures.....	20 00	»
Totaux.....	3229 62	542 48
DÉPENSES.		
Semences : Froment, 700 ^k à 0 ^f 22.....	154 00	»
— Seigle, 200 ^k à 0 ^f 15.....	30 00	»
— Orge, 120 ^k à 0 ^f 15.....	18 00	»
— Avoine, 190 ^k à 0 ^f 20.....	36 00	»
— Pommes de terre, 625 ^k à 0 ^f 06.....	37 50	»
— Pois, 120 ^k à 0 ^f 15.....	18 00	»
— Graine de lin, 18 ^k à 0 ^f 20.....	3 60	»
Travail de la famille, 160 journées à 2 ^f 50.....	400 00	»
Récolte et transport du bois.....	»	50 00
Entretien du mobilier agricole.....	»	12 00
Main-d'œuvre fournie par deux ouvriers (faucheurs et moissonneurs), payés pendant 15 jours à raison de 2 ^f 00 par jour (nourriture comprise dans celle de la famille).....	»	60 00
Travail des animaux : 2 chevaux, 125 journées à 2 ^f 00, 560 ^f 00; 4 bœufs, 60 journées à 2 ^f 00 la paire, 240 ^f 00.....	740 00	»
Fumier.....	42 95	»
Intérêts (à 5 pour 100) des immeubles ruraux.....	732 60	»
Intérêts (à 6 pour 100) du mobilier agricole.....	»	11 71
Bénéfice résultant de l'industrie.....	1016 97	408 77
Totaux comme ci-dessus.....	3229 62	542 48
RECETTES.		
Animaux vendus : 2 vaches, à 100 ^f 00 la pièce.....	»	200 ^f 00
— 2 bœufs, à 200 ^f 00 la paire.....	»	200 00
— 1 ponche.....	»	200 00
Animaux mangés : 1 vache grasse pesant 100 ^k , à 0 ^f 50, dont 50 ^k mangés dans le ménage et 50 ^k vendus.....	25 00	25 00
Travail des animaux : 4 bœufs, 60 jours à 2 ^f 00 par paire.....	240 00	»
— 2 chevaux, 125 jours à 2 ^f 00.....	500 00	»
<i>A reporter.....</i>	765 00	625 00

l'isolement géographique de la région. De façon générale, l'agriculteur de Charlevoix tire donc de sa terre des produits qui lui permettent de survivre et d'assurer aussi la subsistance de sa famille.

Un déclin progressif (1920-1980)

De toute évidence, l'agriculture charlevoisienne n'est pas très lucrative pour la majorité de ceux qui tentent d'en vivre. Il ne faut donc pas s'étonner que progressivement, à mesure que la mécanisation s'impose sur les fermes, de nombreux agriculteurs délaissent des terres dont l'exploitation ne semble plus rentable. Un net déclin apparaît donc :

«Depuis 1921, surtout pendant ces derniers vingt ans, la superficie totale consacrée à l'agriculture sur les fermes de Charlevoix, ainsi que les superficies défrichées et en boisé de ferme subissent une baisse constante et forte. De plus, le nombre de fermes, en particulier de grande superficie et le nombre de fermes «commerciales» diminuent constamment. En même temps, la population agricole et la main-d'œuvre baissent. Le recul est net. Même les jeunes refusent de prendre la relève. Selon un agronome du comté, «les jeunes ne veulent plus; la minute qu'il y aura de l'ouvrage ils vont laisser la terre».¹⁰

Les facteurs de ce déclin sont nombreux: faible potentiel agricole, manque de relève, difficultés de trouver des marchés, etc... Mais une des causes les plus importantes semble bien être l'incapacité de s'adapter aux changements imposés par la mécanisation chez nombre d'agriculteurs charlevoisiens :

«On retrouve le problème de la «mécanisation à l'extrême» dans les deux parties du comté quoique Charlevoix-Est en semble davantage marquée. Chez trop de cultivateurs, la mécanisation massive a été dangereuse: dans cette région peut-être plus qu'ailleurs, où, jusqu'à récemment la société vivait presque isolée, la plupart des cultivateurs n'étaient pas préparés à subir le choc de l'industrialisation et à s'adapter à la mécanisation de l'agriculture.

On n'exagère pas en disant que cette situation a déjà hâté le départ de plusieurs cultivateurs et que l'avenir de d'autres s'en trouve sérieusement menacé. Une meilleure planification et plus de coopération appuyées sur une saine éducation de sens communautaire, auraient pu éviter certaines difficultés et réduire les dépenses en outillage de chacun. Peut-être dans l'avenir, aura-t-on recours davantage à ce genre de solution?»¹¹

Cette difficulté d'implantation des techniques agricoles modernes semble donc responsable de la fermeture accélérée de nombreuses fermes dans Charlevoix. On peut dire en quelque sorte qu'une génération entière d'agriculteurs de Charlevoix a été emportée par cet élan de changement. Les fermes qui sont demeurées ont évolué vers la spécialisation, mais le transfert ne fut pas chose facile. Faut-il conclure

rapidement que la région de Charlevoix n'a pas une vocation agricole? Une nouvelle génération d'agriculteurs s'apprête à répondre non à cette éventualité apparemment certaine.

Un renouveau possible (1980-1990)

Cette nouvelle génération d'agriculteurs de Charlevoix est jeune. Il n'est pas rare d'en retrouver dans la vingtaine ou la tren-

52 PAYSANS ET OUVRIERS QUÉBÉCOIS D'AUTREFOIS

48

N° 39. — PAYSAN DE SAINT-IRÉNÉE.

(2) Exploitation des chevaux et des bêtes à cornes (suite).

	VALEURS	
	en nature	en argent.
<i>Report</i>	765f 00	625f 00
Produit de la laiterie: Lait écrémé pour la consommation domestique, 940 ^l à 0f 18.....	169 20	"
— Lait écrémé pour la nourriture des cochons, 1,344 ^l à 0f 05.....	123 52	"
— Beurre vendu dans la paroisse, 50 ^{kg} à 1f 50.....	"	75 00
— Beurre pour la consommation domestique, 100 ^{kg} à 1f 50.....	150 00	"
Chandelles de suif fabriquées dans le ménage avec la graisse de la vache tuée.....	20 00	"
Fumier des animaux ci-dessus indiqués.....	15 00	"
Totaux	1,242 72	700 00
DÉPENSES.		
Intérêts (6 p. 100 du capital engagé (2,275f 00).....	"	136 50
Intérêts (5 p. 100) de la valeur des étables (ont été compris dans les frais de l'exploitation agricole).....	"	"
Nourriture: Foin et regain, 16,000 ^{kg} à 0f 05.....	724 73	75 27
— Avoine, 520 ^{kg} à 0f 20.....	94 16	9 84
— Paille, 12,000 ^{kg} à 0f 02.....	217 38	22 62
— Pâturages pendant 6 mois.....	151 14	15 86
Litière: Paille d'avoine mangée par les vaches après avoir servi de litière aux chevaux, 1,400 ^{kg} à 0f 02.....	25 31	2 69
Travaux de la famille (R. 3° S°).....	"	89 00
Frais du matériel spécial: Intérêts (6 p. 100) de la valeur (509f 50) du matériel servant à l'exploitation des chevaux, des bœufs et des vaches.....	"	30 57
Sommes payées au maréchal et au charron pour l'entretien du matériel.....	"	67 63
Bénéfice résultant de l'industrie.....	"	247 02
Totaux comme ci-dessus	1,242 72	700 00

(3) EXPLOITATION du troupeau de brebis.

	RECETTES.	
	en nature	en argent.
8 agneaux vendus en automne.....	"	48 80
6 brebis engraisées, tuées au commencement de l'hiver et vendues en détail..	"	35 00
6 brebis mangées par la famille, 50 ^{kg} à 0f 60.....	30 00	"
Laine blanche vendue, 8 ^{kg} à 4f 00.....	"	32 00
Laine blanche employée pour l'usage de la famille, 17 ^{kg} 5 à 4f 00.....	70 00	"
Peaux des brebis mortes et de celles qui sont mangées dans la famille; produit annuel de la vente de ces peaux.....	"	18 00
Fumier.....	14 80	"
Totaux	114 80	133 00
DÉPENSES.		
Intérêt (à 6 p. 100) du capital engagé (250f 00).....	"	15 00
Nourriture: Foin, 2,200 ^{kg} à 0f 05.....	55 40	54 60
— Paille, 900 ^{kg} à 0f 02.....	9 04	8 96
— Pâturage sur le domaine de la famille, évalué à.....	50 36	49 64
Travail de la famille pour la tonte.....	"	4 80
Bénéfice résultant de l'industrie.....	"	"
Totaux comme ci-dessus	114 80	133 00

(4) EXPLOITATION de la basse-cour.

	RECETTES.	
	en nature	en argent.
Lard et viande de porc vendus en hiver, 175 ^{kg} à 0f 50.....	"	57 50
Lard consommé dans le ménage, 150 ^{kg} à 0f 50.....	75f 00	"
Viande de porc frais, jambons consommés dans le ménage, 200 ^{kg} à 1f 50.....	300 00	"
Saindoux, 50 ^{kg} à 1f 00.....	50 00	"
12 poules, 13 poulets, 27 oies, 5 dindes, mangés par la famille.....	92 00	"
3 poulets, 18 oies vendues.....	"	40 00
Oufs mangés par la famille.....	10 00	"
— vendus.....	"	30 00
Fumier.....	13 15	"
Totaux	540 15	157 50

taine. Ils sont ambitieux et décidés à demeurer sur la terre. Naturellement, la spécialisation prend désormais une large place. C'est ainsi que les agriculteurs de Charlevoix font l'élevage de volailles, de porcs, de veaux, de moutons et que plusieurs d'entre eux se spécialisent aussi dans l'industrie laitière. La ferme traditionnelle dont la culture était diversifiée est à peu près disparue. Toutefois, il faut noter que

l'exploitation de boisés continue encore de fournir d'appréciables revenus à plusieurs agriculteurs.

Il n'est plus question pour ces agriculteurs de se contenter de vivre sur une terre qui rapporte juste de quoi subsister. La plupart des agriculteurs de Charlevoix doivent désormais tirer des revenus stables de leur travail qui est devenu une entreprise com-

merciale qui doit être rentabilisée. Le rôle de la femme en agriculture est devenu ainsi plus important. A titre de collaboratrice essentielle, plusieurs agricultrices n'hésitent plus à revendiquer un salaire.

Une autre conséquence de cette nouvelle situation est le problème de la relève agricole. L'exploitation d'une ferme étant maintenant une activité fort coûteuse, les jeunes agriculteurs parviennent difficilement à acquérir le bien familial. Ces nouvelles problématiques démontrent bien les tendances de l'agriculture dans Charlevoix.¹²

Il n'est plus question pour ces agriculteurs de se contenter de vivre sur une terre qui rapporte juste de quoi subsister. La plupart des agriculteurs de Charlevoix doivent désormais tirer des revenus stables de leur travail qui est devenue une entreprise commerciale qui doit être rentabilisée. Le rôle de la femme en agriculture est devenu ainsi plus important. A titre de collaboratrice essentielle, plusieurs agricultrices n'hésitent plus à revendiquer un salaire.

Une autre conséquence de cette nouvelle situation est le problème de la relève agricole. L'exploitation d'une ferme étant maintenant une activité fort coûteuse, les jeunes agriculteurs parviennent difficilement à acquérir le bien familial. Ces nouvelles problématiques démontrent bien les tendances de l'agriculture dans Charlevoix.¹²

Une question spécifique se pose particulièrement dans Charlevoix: les relations des agriculteurs avec les villégiateurs. Autrefois, les vieux cultivateurs attendaient leur heure pour vendre leurs belles terres avec vue sur le fleuve à des villégiateurs fortunés de la ville. Aujourd'hui, grâce notamment à la loi du zonage agricole du gouvernement québécois, cette image folklorique semble dépassée. Il faut donc souhaiter que cette loi s'applique dans Charlevoix où elle reste la garantie la plus sûre de maintenir la vie agricole dans la région et aussi de préserver son cadre naturel unique.

En effet, le caractère agricole de Charlevoix fait aussi partie du cachet de cette région. Il s'impose comme un élément primordial du paysage qui le rend encore plus beau en l'animant d'une activité économique qui constitue depuis si longtemps la base même de la vie régionale. C'est ainsi que l'activité touristique ne doit en aucun cas menacer la vie agricole dans Charlevoix. Il s'agirait d'un contresens historique qui détruirait une partie essentielle du patrimoine naturel de Charlevoix.

PAYSAN DE SAINT-IRÉNÉE

53

COMPTES ANNEXÉS AUX BUDGETS.

85

(4) Exploitation de la basse-cour (suite).

	VALEURS	
	en nature	en Argent
DÉPENSES.		
Intérêt (6 p. 100) du capital engagé (1954 00).....		117 70
Travail de la famille (R. 3 ^e S ^{es}).....	8 25	"
Nourriture : Orge en farine..... 880 ^h à 0 ^f 15.....	132 00	"
— Avoine..... 300 ^h à 0 20.....	60 00	"
— Pommes de terre..... 1,500 ^h à 0 06.....	90 00	"
Lait pour les cochons, 1,544 ^h à 0 ^f 08.....	123 52	"
Foin, 200 ^h à 0 ^f 05.....	10 00	"
Son de froment dont la valeur est comprise dans celle des céréales consommées par la famille, pour mémoire.....	"	"
Herbes broutées dans les champs en friche.....	10 00	"
Débris des aliments de la famille, pour mémoire.....	"	"
Pois moulus.....	15 00	"
Litière : Paille de céréales, 3,100 ^h à 0 ^f 02.....	62 00	"
Bénéfice résultant de l'industrie.....	29 35	145 80
Totaux comme ci-dessus.....	540 15	157 50

(5) EXPLOITATION D'UNE PÊCHERIE.

RECETTES.		
Sardines..... 200 ^h à 0 ^f 10.....	11 20	5 80
Harengs..... 100 ^h à 0 20.....	11 20	8 80
Autres poissons..... 50 ^h à 0 20.....	5 60	4 40
Totaux.....	28 00	22 00
DÉPENSES.		
Travaux du chef de famille pour la pose de la pêche : 8 journées fournies à temps perdu et comprises dans l'exploitation du domaine.....	"	"
Matériel de la pêcherie et entretien.....	"	22 00
Bénéfice résultant de l'industrie.....	23 00	"
Totaux comme ci-dessus.....	28 00	22 00

(6) Résumé des comptes des bénéfices résultant des industries (1 à 5).

RECETTES TOTALES.		
Produits employés pour la nourriture de la famille.....	1,875 70	22 00
— pour l'habitation.....	140 00	"
— pour les vêtements.....	119 00	"
Produits en nature et recettes en argent appliqués aux dépenses de la famille ou convertis en épargne.....	80 50	1,078 87
Produits en nature et recettes en argent à employer de nouveau pour les industries elles-mêmes (3,394 20).....	2,940 09	454 11
Totaux.....	5,155 29	1,554 98
DÉPENSES TOTALES.		
Intérêts des propriétés possédées par la famille et employées par elle aux industries.....	732 60	205 48
Salaires afférents aux travaux exécutés par la famille pour les industries.....	409 25	93 80
Produits des industries employés en nature et dépenses en argent, qui doivent être remboursés par des recettes provenant des industries (3,394 20).....	2,340 09	454 11
Totaux des dépenses (4,834 23).....	4,080 94	753 39
Bénéfices totaux résultant des industries (1,875 94).....	1,074 35	801 59
Totaux comme ci-dessus.....	5,155 29	1,554 98

Certes, l'agriculture a de gros défis à relever dans Charlevoix comme ailleurs et notamment celui d'être moins polluante et encore plus respectueuse des ressources écologiques du milieu. À ce titre, des expériences d'avenir se vivent déjà et sont fort prometteuses, car, en fait, Charlevoix a besoin d'un secteur agricole solide auquel il faut assurer les meilleures chances de survivre dans un contexte moderne fort concurrentiel.

L'agriculture charlevoisienne est donc passé du temps de la subsistance à celui de l'enracinement. Il faut désormais démontrer que cette activité agricole compte suffisamment pour les gens de Charlevoix au point qu'ils consentent à l'encourager et à la préserver. Ce serait là faire preuve d'une volonté claire de vivre ici et de s'y enraciner comme ont sû si bien le faire nos ancêtres.

Référence

1. Boucher, Pierre. Histoire véritable et naturelle 1664. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964, p. 31.
2. Voir à ce sujet: Tremblay, Jean-Paul Médéric. «Un homme de cette sorte: Jean Serreau de Saint-Aubin (1921-1705)». Les cahiers de la Société historique acadienne, 13,3 (sept. 1982): 92-156.
3. «Mémoire de Gédéon de Catalogne sur les plans des seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, les Trois-Rivières et Montréal», Bulletin des recherches historiques, 21, 11 (1915): 321-355. Seigneurie du Gouffre: 326.
4. Archives publiques du Canada CAPC MG 18 (5) Mémoire sur l'exploitation des postes de La Malbaie, de Tadoussac, de l'Île Jérémie et de Chicoutimi en 1750 par Claude Godefroy Coquart, jésuite et missionnaire.
5. Au sujet des mauvaises récoltes on note le mystérieux mal de la patate vers 1820 et aussi des dévastations par des insectes et des oiseaux. Cet ouvrage fait référence à ces questions: Séguin, Normand. La conquête du sol au 19e siècle, Collection «1760» no. 9, Québec, Boréal express, 1977. 295 p.
6. La culture du blé était à l'époque en désuétude ailleurs au Québec. Il faut donc éviter de conclure trop rapidement à la bonne performance de l'agriculture de Charlevoix.
7. Drapeau, Stanislas. Etudes sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851-1861). Québec, Léger et Brousseau, 1863. 593 p. Charlevoix: 510-516.
7. Savard, Pierre. «Paysans et ouvriers québécois d'autrefois». Paysans de Saint-Irénée (Québec, Les presses de l'Université Laval, 1968): 19-76.
8. La gourgane est d'ailleurs un légume cultivé spécifiquement dans Charlevoix et dans les régions colonisées par des charlevoisiens. La gourgane identifié aujourd'hui au Saguenay-Lac-Saint-Jean origine d'abord de Charlevoix.
9. Gérin, Léon. Le type économique et social des canadiens. Milieux agricoles de tradition française. Montréal, Edition de l'A.C.F., 1938. 220 p. Saint-Irénée: 13-54.
10. Richard, Camille. Etude sociologique du comté de Charlevoix. Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 1963. 154 p. P. 3-4
11. Idem., p. 3-23.
12. L'essentiel des renseignements présentés dans cette partie provient d'une enquête menée au printemps 1986 par l'auteur à l'occasion d'une consultation sur la vie agricole dans Charlevoix menée pour le Conseil régional de pastorale de Charlevoix. L'agronome Pierre Duchesne de Baie-Saint-Paul a aussi participé à cette démarche auprès des agriculteurs de Charlevoix et a fourni beaucoup de détails intéressants sur le sujet.



Les moulins de La Malbaie en 1852

par Louis Pelletier

Les recensements sont comme la photographie d'une époque. Dans la mesure où ils deviennent de plus en plus détaillés, ils nous permettent de saisir sur le vif des aspects fort intéressants de la vie de nos ancêtres.

Le recensement de janvier 1852, fait sous l'Union, avait été décidé par la loi du 30 août 1851 (14-15 Victoria, ch. 49). Il comprend, en outre du recensement habituel des personnes et des ménages, une section de nature économique qui traite des terres cultivées, des récoltes, des animaux de ferme et aussi des industries naissantes de chaque localité, notamment des moulins.

Les résultats globaux ont été publiés comme c'est devenu l'habitude et font l'objet de deux volumes édités par les soins du gouvernement d'alors.¹ On peut maintenant se procurer le microfilm² des formulaires même remplis par les agents recenseurs et y trouver toutes sortes d'informations fort intéressantes pour l'histoire régionale. Nous avons pensé que le recensement des moulins de la région de La Malbaie pouvait présenter quelque intérêt pour le lecteur, en raison de la précision apportée par les agents recenseurs.

Pour situer cet inventaire, disons qu'en 1852, La Malbaie (incluant Pointe-au-Pic, Cap-à-l'Aigle et Clermont) compte 2653 personnes, Saint-Irénée 811, Settrington (Saint-Hilarion) 281, Sainte-Agnès 1278 et Saint-Fidèle 600 personnes. Toutes ces paroisses sont situées dans le comté de Saguenay, qui ne deviendra Charlevoix qu'en 1858.

Les moulins à farine

On trouve dans la région de La Malbaie sept moulins à farine. Le plus ancien, celui de la seigneurie de Murray Bay, le long de la rivière Mailloux, était situé près de l'endroit où se trouve actuellement le magasin Provigo. On le décrit ainsi: «un moulin à farine marchant par l'eau; mise de capital £ 800; pouvant mouler 100 minots par jour, appartenant à John Nairne, écuyer et seigneur, ayant presque toujours

du grain à mouler et donnant un bénéfice d'environ £ 155 pour chaque année et comptant deux employés».

Le moulin de la seigneurie de Mount Murray, près de la rivière Comporté, est ainsi décrit: «un moulin à farine, marchant par l'eau; mise de capital £ 800; pouvant mouler 100 minots par jour, appartenant au seigneur John Malcolm Fraser, ayant presque toujours du grain à mouler. Ce moulin est situé le long de la rivière Malbaie du côté nord-est de la dite rivière. Production environ £ 150 par chaque année et comptant deux employés».

On trouve aussi un moulin dans Sainte-Agnès. On le décrit ainsi: «un moulin à farine en bois à deux étages; mise de capital £ 900; marchant par l'eau et pouvant mouler par jour la quantité de 100 minots, situé en paroisse de Sainte-Agnès, en la concession de Petit-Lac, donnant un revenu d'environ 160 louis³ par chaque année». On ne précise pas le nom de son propriétaire, mais il est probable que ce soit le seigneur John McNicol Nairne.

Saint-Irénée possède aussi son moulin à farine, mû par l'eau et comportant deux moulages. La mise de capital est de £ 1000 et sa production annuelle est de £ 250. Il appartient au seigneur Nairne et compte deux employés.

Le canton de Settrington (Saint-Hilarion) possède aussi son petit moulin à farine, ne comportant qu'un moulage et mû par l'eau. La mise de capital est de £ 300 et sa production annuelle est de £ 20. Il appartient à François Gauthier et n'emploie qu'une seule personne.

Deux moulins à farine sont en construction, un à la Rivière-à-la-Loutre (2 moulages) et un plus gros à Port-au-Persil (4 moulages). Ils appartiennent tous les deux au seigneur Fraser.

Moulins à battre le grain

En plus des moulins à farine, on dénombre jusqu'à huit moulins à battre le grain, trois au nord-est de la rivière, un dans Terrebonne et quatre au Cap-à-l'Aigle. Ces

moulins de petite taille sont habituellement mû par la force de deux chevaux. On en rencontre cependant un qui reçoit son énergie de l'eau (nord-est de la rivière) et deux à vent (Cap-à-l'Aigle).

La valeur de ces moulins va de 40 à 9 livres anglaises. Ils emploient entre 2 et 4 employés. Leur capacité de production est de 100 à 10 minots par jour. On donne aussi le nom de quelques propriétaires: Benjamin Dufour au nord-est de la rivière, Louis Tremblay, Pascal Perron, et Célestin Desmeules au Cap-à-l'Aigle et un dénommé Narcisse X à Terrebonne.

Moulins à scie

Le recensement identifie huit moulins à scie sur ce même territoire. Ce sont en général de petits moulins d'une valeur de £ 25 à £ 10, sauf les deux moulins de Saint-Fidèle qui sont évalués à 300 livres anglaises chacun. Voici la description qu'on en donne:

- au nord-est de la rivière Malbaie, un moulin à scie valant £ 25, mû par l'eau et marchant environ deux mois par année. Il compte deux employés et rapporte £ 15 par année.
- au sud-est de la rivière, un moulin à scie valant £ 25 mû par l'eau et marchant un mois par année. Il compte deux employés et donne un bénéfice de £ 6 par année.
- à Saint-Irénée, un moulin à scie valant £ 10, pour 1/4 mû par l'eau, appartenant à Joseph Tremblay et ayant une production annuelle de £ 3.
- à Saint-Irénée, un autre moulin à scie valant £ 25, mû par l'eau, appartenant à Achille Gauthier, comptant deux employés, avec une production de £ 25.
- à Saint-Irénée, un troisième moulin à scie appartenant à F. Leclerc, mû par l'eau avec une mise de capital de £ 10, une production annuelle de £ 7 à 10 et un employé.
- à Saint-Fidèle, deux moulins à scie de £ 300 chacun dont la force motrice est de 10 chevaux et produisant 3000

madriers par année pour l'un d'entre eux, l'autre semblant inactif.

- à Port-au-Saumon, un moulin à scie est en construction.

Moulins à carde

On en trouve deux sur le territoire.

- à la Pointe-au-Pic, un moulin à carder la laine, marchant par l'eau, d'une valeur estimée à £ 200 et donnait un bénéfice d'environ £ 25-30.
- à Saint-Irénée, un moulin à carde mû par l'eau, d'une valeur de £ 150 et dont

la production annuelle est estimée à £ 30. Il appartient à Frédéric Tremblay qui a deux employés.

La région de La Malbaie comptait donc vingt-cinq moulins, sept moulins à farine, huit à battre le grain, huit moulins à scie et deux moulins à carde. On mentionne aussi l'existence de trois tanneries, mais elles semblent inactives. On ne fait état d'aucune fonderie, brasserie, distillerie, potasserie, poteries, etc... Aucun chantier de marine n'est mentionné, ce qui reste surprenant.

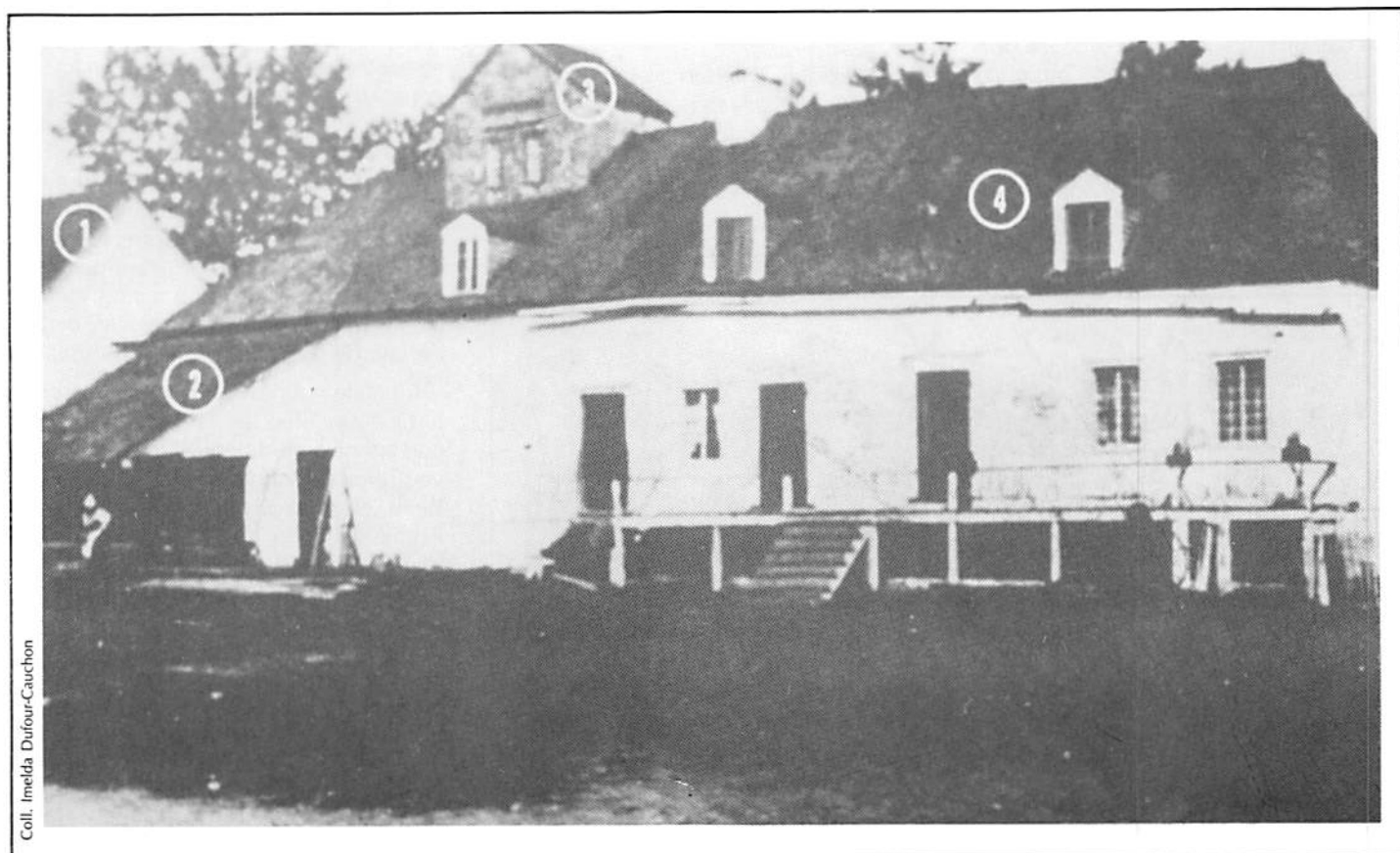
Ce recensement de 1852 coïncide presque avec la fin du régime des seigneuries, abolies comme on sait en 1854. On peut y juger de l'état du développement de la région à la fin du régime seigneurial.

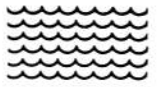
(1) *Recensement des Canadas 1851-2*. Vol. I, Recensement personnel, Québec, John Lovell, 1853 et Vol. II, Produits de l'agriculture, Moulins, Manufactures, Maisons, Ecole, Edifices publics, Maisons de culte, etc., Lovell et Lamoureux, 1855.

(2) Bobine C1138, Archives nationales du Canada.

(3) La livre anglaise £ est souvent appelée louis par les contemporains.

Les Moulins (1) moulin à bardeaux, (2) moulin à scie, (3) moulin à farine et à carde, (4) maison du meunier





En souvenir du Goéland Bleu (1941-1990)

par Serge Gauthier

Le vieux quai Casgrain de La Malbaie prend une allure triste ces temps-ci. Car c'est là que l'on a défait, morceaux par morceaux, les restes de la goélette nommée le Goéland Bleu. Cet héritage patrimonial est disparu sous nos yeux et ainsi il a remis temporairement dans notre mémoire, le temps où Charlevoix était encore un lieu privilégié pour le transport maritime.

C'était il n'y a pas si longtemps, en 1941, sur les bords de la rivière Portneuf, que le marchand Lucien Tremblay se fit construire une goélette de 114 pieds de long par 29 pieds de large de l'étrave à l'étambot. Cette goélette à fond plat possédait déjà une fière allure et portera le nom de Rivière-Portneuf en souvenir du site qui l'a vu naître.

Le capitaine René Tremblay, le fils d'Arsène, originaire de La Malbaie, fut celui qui dirigea le plus longtemps la destinée de la Rivière-Portneuf. La goélette possédait un moteur Fairbanks de 240 forces remplacé plus tard par un Caterpillar de 275 forces. Elle semblait faite pour affronter le fleuve pour de nombreuses années. Son tirant d'eau était de 11 pieds en avant et de 13 pieds en arrière lorsque chargée. Allège, ce tirant devenait de 8 pieds en arrière et de 5 pieds en avant. Son

tonnage de 149 tonnes brut pouvait accueillir jusqu'à 200 tonnes de bois.

Un seul accident est venu troubler la paisible existence de la Rivière-Portneuf. Il se produisit à Port-Alfred à cause d'une charge de pont trop élevée. Heureusement, celle-ci se déversa à l'estacade de l'écluse et rien de dramatique ne s'ensuivit.

Vendue au capitaine Rémi Gagnon de La Malbaie, la goélette Rivière-Portneuf s'inscrit ainsi dans l'histoire maritime de Charlevoix à compter de 1968. Elle demeura la propriété du capitaine Gagnon jusqu'en 1971. Finalement, deux résidents de Québec, Messieurs Denis Tremblay et Jacques Lupien, s'en portèrent acquéreurs et lui donnèrent le nom de Goéland Bleu. Ces nouveaux propriétaires souhaitaient faire de la goélette un musée ou une galerie d'art. Ce projet ne se concrétisa pas vraiment et ce fut la longue agonie d'une goélette pourtant faite pour naviguer sur le fleuve sans entrave.

Ce tragique abandon au quai Casgrain de La Malbaie devait faire, de la goélette le Goéland Bleu une sorte de nuisance aux yeux de quelques-uns. Ils se trouvaient bien quelques nostalgiques pour lui accorder un peu d'attention et lui faire l'hommage d'une photo. Même que l'image du

Goéland bleu a quelquefois ornée des dépliants touristiques qui vantent les caractéristiques si originales de Charlevoix dont celle d'avoir été une région maritime. Et pourtant, il devait aussi exister des responsables publics qui échafaudèrent de complexes plans en vue de démanteler cette goélette devenue disgracieuse. Il ne se trouva personne cependant, ni muséologue professionnel ou amateur, pour parler de préserver les rares spécimens encore existants des goélettes d'autrefois. C'est plutôt au Musée de la Mer de l'Islet que s'interprète désormais l'histoire maritime du Québec avec particulièrement la Jean-Yvan construite à Petite-Rivière-Saint-François. Ici dans Charlevoix, aucune goélette n'est demeurée propriété de la population locale. Ce bien collectif est devenu privé comme dans le cas de la Saint-André où s'est dissous sur la rive comme le Goéland Bleu.

Pourtant ailleurs en Charlevoix, à Saint-Joseph-de-la-Rive ou à l'Île-aux-Coudres, la population se fait tolérante envers ces restes de notre histoire maritime que sont les goélettes. Peut-être agit-on ainsi pour se plier aux exigences du sacro-saint tourisme! Il faut croire plutôt à un certain romantisme, peut-être à de la mauvaise conscience, mais surtout à un respect envers cette époque où les charlevoisiens dominaient le fleuve. Mais à La Malbaie il faut toujours préférer le modernisme et détruire le plus possible ce qui ressemble à nos racines et à notre histoire. Ne serait-il pas le temps de réagir avant que cette municipalité ne soit plus qu'un curieux amalgame de choses défaits avec dédain en vue de se mettre au goût du jour.

Ce texte n'a pas été fait pour préserver le Goéland Bleu qui de toute façon était condamné à mort depuis longtemps. Il se veut plutôt un hommage aux capitaines Rémi et Guy Gagnon et à monsieur Antoine Riverin de La Malbaie qui ont fourni les renseignements historiques sur le Goéland Bleu. C'est à eux qu'il faut rendre hommage même si rien à La Malbaie ne témoigne clairement de leur grande oeuvre maritime. Et l'on s'étonne encore que notre jeunesse ne connaisse pas son histoire régionale, ne soit pas fière du patrimoine de Charlevoix, alors que depuis une génération certains semblent tout faire pour lui cacher et l'empêcher de le connaître!

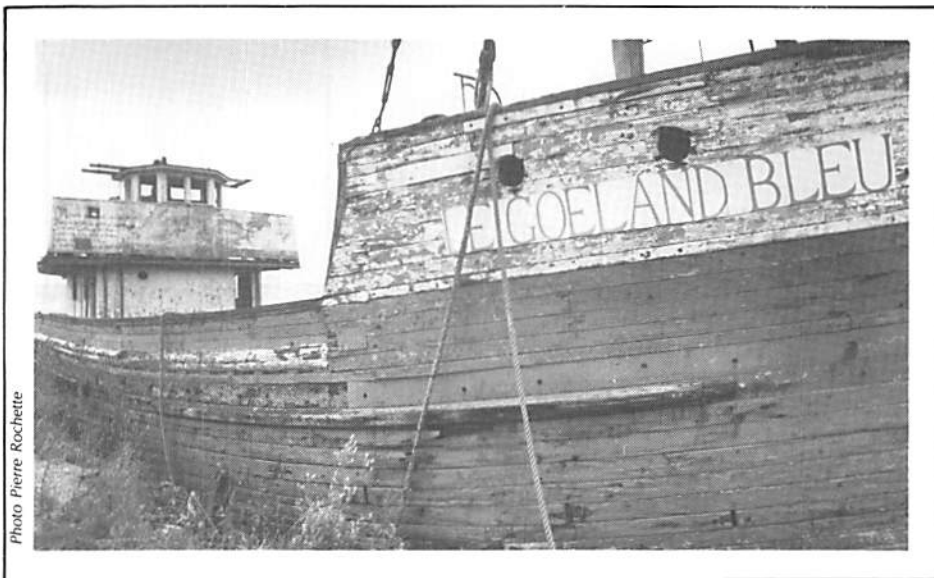


Photo Pierre Rochette

Du patronyme au patrimoine

par Jean-Paul Médéric Tremblay

Au nombre des réalités nouvelles du Québec contemporain, il importe de compter les associations de familles, de même que celles prenant pour fondement quelque communauté d'origine ou un jumelage d'élection. Certaines de ces associations ont même trouvé moyen de se coiffer d'une fédération, telle la Fédération des familles-souches, pour ne citer que celle-là.

Plusieurs facteurs peuvent rendre compte de cette singulière prolifération d'organismes axés sur le culte des origines. En premier lieu, un plus facile accès aux archives du passé, tant paroissiales que nationales, a développé chez beaucoup de gens le goût pour les recherches généalogiques et pour ce qu'on appelle la petite histoire. La célébration d'anniversaires et, en particulier, de tricentenaires mettant en vedette l'arrivée au pays d'un ancêtre-pionnier ou la fondation d'une paroisse s'organise presque spontanément dans cette perspective. Enfin la croissante facilité des communications et des transports a fait mieux encore que favoriser un tourisme au long cours, elle a permis un retour aux sources dans les vieilles provinces de France et rendu possibles d'intéressantes retrouvailles entre cousins de France et d'ici.

Ces initiatives datent maintenant de quelques décennies. Un si court laps de temps interdit sans doute de dresser un bilan complet de l'expérience en terme d'actif et de passif, mais il n'empêche pas de laisser voir des indices et des tendances sur la portée de ces relations nouvelles établies dans le cadre élargi du Canada français, des milieux franco-américains et des ressortissants de la France actuelle.

Il convient d'amorcer une telle étude en tablant sur l'enthousiasme très justifié qui a présidé, en général, à la fondation des organismes et associations dont il va agir. Le sens de la famille et l'esprit de parenté si fortement ancrés chez les Québécois, leur curiosité traditionnelle pour la généalogie et la présomption que les ralliements devenus possibles s'avèreraient éminem-

ment souhaitables aussi en vue de l'avenir, voilà déjà de quoi justifier les plus louables objectifs et anticiper une participation sans réticence.

À la lumière de ce que nous connaissons à travers notre propre participation aux activités de démarrage et de croissance de quelques-unes de ces expériences parmi les plus significatives, comme l'Association Québec-Perche, l'Association des Tremblay d'Amérique et quelques sociétés d'histoire et de généalogie, nous croyons pouvoir avancer quelques considérations utiles.

Une première observation plutôt facile à effectuer: beaucoup de ces associations ou ralliements surgissent à l'occasion d'une fête jubilaire à célébrer. À l'expérience, on s'aperçoit que de telles réunions reposent sur des assises fragiles et fort éphémères. Sitôt la fête passée, même quand elle a rejoint beaucoup de monde et suscité un bel enthousiasme, l'association tombe en veilleuse en dépit des plus fermes résolutions et se réduit vite au culte de quelques gardiens d'archives. Il n'en est guère autrement pour celles qui n'arrivent à mettre au programme de leurs activités que des rencontres à caractère social ou récréatif, voire même des voyages au berceau des ancêtres, selon la formule du vieil Alexis Tremblay dans le film de Pierre Perreault « *Le règne du jour* ». Les participants à ces voyages se dispersent dès la fin de la plus belle des tournées. L'expérience des pèlerinages aux sources semble indiquer que si profitable et enrichissante soit-elle pour les individus qui s'y inscrivent, il y a peu d'avantages à attendre de cette pratique pour assurer la permanence des associations qui les organisent.

Y a-t-il lieu d'escompter plus de bons effets de la vogue croissante de la généalogie? Il est bien certain qu'une affinité naturelle existe entre les fervents des recherches généalogiques et les artisans des ralliements à portée historique. Mais on croit savoir que ces férus de généalogie sont gens plutôt solitaires, plus assidus aux dépôts d'archives et à leur collection

de fiches qu'aux convocations de grand tapage. Au Québec, ils se sont mis à leurs austères travaux bien avant que naissent les associations de famille. Ils commencent à se manifester de plus en plus nombreux en France et font vivre d'intéressants périodiques. Cela pourrait leur suffire encore longtemps.

↑↑↑↑↑

Il semble que le temps soit venu d'un certain questionnement sur l'avenir présumptif de ces associations qui ont démarré pour la plupart sur un généreux élan et avec un bagage bien fourni d'espairs et d'objectifs. On en trouve un signe explicite dans la dernière livraison de *La Tremblaye*, le bulletin périodique de l'Association des Tremblay d'Amérique (mai-juin 1989, vol. X, no 3, page 10); les membres du C.A., lors de leur première réunion de l'année 89-90 ont pris la résolution d'effectuer une enquête auprès des membres sur différents points, mais particulièrement sur le recrutement. Et plus loin: « L'enquête va peut-être nous révéler le vrai problème de recrutement? Est-ce la motivation? Est-ce l'oubli? Est-ce le manque de temps? Est-ce l'indifférence? Est-ce un manque d'organisation? Est-ce une opposition aux orientations actuelles? ».

On reconnaît donc ainsi qu'il y a vraiment un problème. De fait, l'A.T.A. ne parvient pas depuis cinq ans à dépasser le millier de membres inscrits, alors qu'une nouvelle administration avait pensé en recruter cinq mille dans l'année qui suivrait son entrée en fonction. Pourtant l'A.T.A., mieux que bien d'autres associations de famille, a réussi des ralliements susceptibles par leur envergure de renflouer ses effectifs à pleine capacité: la réunion des 1,500 Tremblay à Pointe-au-Pic en 1988, celle encore plus nombreuse du Ralliement de 1989 au Saguenay et un voyage en France comportant près de 400 participants. C'est à croire, comme on le reconnaît d'ailleurs « sans biaiser », qu'à chaque inscription annuelle on perd autant de membres qu'on en recrute de nouveaux.

Constatation qui a sûrement de quoi laisser songeur.

Le cas de l'Association Québec-Perche ne fait pas moins songer. Après dix années d'activités, voici qu'on la trouve à bout de souffle, ne parvenant pas même à renouveler son conseil d'administration à la suite de la démission de sa dernière présidente. Là aussi, le membership n'a pu dépasser quelques centaines de québécois parmi les centaines de milliers qui se reconnaissent d'origine percheronne. Cela, malgré les plus louables efforts, malgré des voyages de France au Québec, du Québec en France, malgré des soupers-causerie n'arrivant guère à traiter d'autres choses que du Perche.

Ainsi apparaît-il qu'il ne suffit pas de se dire entre soi: « Nous venons du Perche » ou « Nous sommes deux millions en Amérique à provenir du Perche » pour se rallier par milliers. Pas davantage chez les Tremblay, de déclamer que la descendance de Pierre Tremblay en Amérique atteint le chiffre important de 189,000 individus, pour que tous répondent au premier appel de ralliement.


Nous partons de cas qui peuvent sembler des cas particuliers. Impossible de procéder ici à une enquête plus étendue, mais nous pouvons affirmer en bonne connaissance de cause qu'ils ne font pas exception et qu'ils constituent comme tels une base honnête de jugement.

De quel jugement? En vue de l'élucider de notre mieux, nous allons avancer une explication à double volet qui débouche sur un vaste problème. Elle concerne dans un premier temps l'Association Perche-Québec. A maintes reprises, alors qu'on y sollicitait la suggestion d'initiatives de renouvellement, on a fait la sourde oreille à une proposition pourtant bien simple, à savoir celle de rencontres avec des groupes de quelque autre origine que du Perche, avec des gens venus de Normandie, ou d'Irlande, ou du Viet-nam, ou d'Afrique du Nord, ou même des autochtones, amérindiens ou inuits. Comme réponse, un réflexe de repliement sur soi, un refus manifestement épouvanté d'une aussi singulière ouverture à l'endroit de gens si différents de soi. La différence avait-elle vraiment de quoi faire peur?

On retrouve un réflexe analogue en retraçant la brève histoire de l'A.T.A. Ne s'est-on pas posé la question au début, à savoir s'il ne fallait pas admettre comme membres que les seuls porteurs du patronyme Tremblay, songeant même à exclure les épouses de Tremblay non issues elles-mêmes de Tremblay? On connaît, par ailleurs, la complaisance mise à se réclamer de Pierre Tremblay comme l'unique homme-souche d'une progéniture hors du commun. On se montre fier de familles de douze, quinze ou dix-huit enfants chez les Tremblay, allant même jusqu'à la gauloiserie pour célébrer la capacité génésique des fils de Pierre. De là à parler sans retenue du « sang Tremblay » s'épandant en généreuses coulées à travers toute l'Amérique et d'une race à qui l'avenir est promis, il n'y a qu'un pas qu'on hésite guère à franchir. On ne semble guère percevoir qu'il suffirait, pour échapper à cette fanfaronnade, d'opérer une transition toute naturelle, allant de la notion de patronyme à celle de patrimoine.


Déjà il appert que le nom Tremblay couvre des réalités étrangères à la communauté du sang et de la lignée. Les Tremblay de France qui manifestent présentement la volonté de joindre les rangs de l'A.T.A. n'appartiennent pas, que l'on sache, à la lignée percheronne de Pierre Tremblay. Se placer sous le signe du patrimoine commun devient de plus en plus à propos et ferait montre d'une adhésion à des valeurs bien supérieures à celles du sang et de la race, relevant d'un niveau nettement spirituel et universel. Cela a été dit aux Tremblay plusieurs et, semble-t-il, de façon assez claire. Mais cela, manifestement, n'a guère été entendu, comme si on ne se défiait aucunement que, non seulement on risque d'aboutir à une impasse,

Numéro Spécial 2^e trimestre 1974



LE PERCHE DES CANADIENS

CAHIERS PERCHERONS



ASSOCIATION DES AMIS DU PERCHE,
PERCHE-CANADA ET CANADA-PERCHE

mais que là pourrait bien se cacher la véritable explication au problème du recrutement. Car, répondant au réflexe du repliement sur soi, existe aussi, le réflexe du refus des comportements de repli.

+++++

Un pas de plus sur la piste de cette réflexion et nous déboucherons sur un phénomène relevant du même problème, mais situé à un autre niveau; il achèvera d'éclairer ce à quoi nous voulons en venir comme conclusion à notre étude. Il s'agit de la situation du nationalisme québécois, laquelle, plus que jamais à l'heure présente, prête à discussion et soulève des questions. À preuve, l'important document que vient de présenter la revue « *L'Action Nationale* » (vol. LXXIX, no 6, juin 1989), où ce grave problème est retournée sur toutes ses facettes.

Ceux qui, à l'origine, se sont appelés des Canadiens pour se distinguer des Français, puis des Anglais, récemment immigrés, qui adoptèrent ensuite la dénomination de Canadiens-français et qui aiment plutôt maintenant se désigner comme Québécois, les voici arrivés à ne plus savoir très bien sur quel fondement asseoir leur identité. Pendant longtemps, à l'école du chanoine Lionel Groulx, ils ont pu se sentir unis par la race (« *Naissance d'une race* », 1918, et « *L'appel de la race* », 1922). Après la seconde guerre mondiale, il a bien fallu « changer son fusil d'épaule » et l'on a cru mieux faire de se rallier autour de la défense de la langue française dans un Canada de plus en plus anglicisant. Ce pouvait être encore la plus simple façon de se sentir en famille. Mais l'heure des batailles autour des lois 101 et 178, il y a des raisons de se demander si c'est là un terrain solide où rester entre nous.

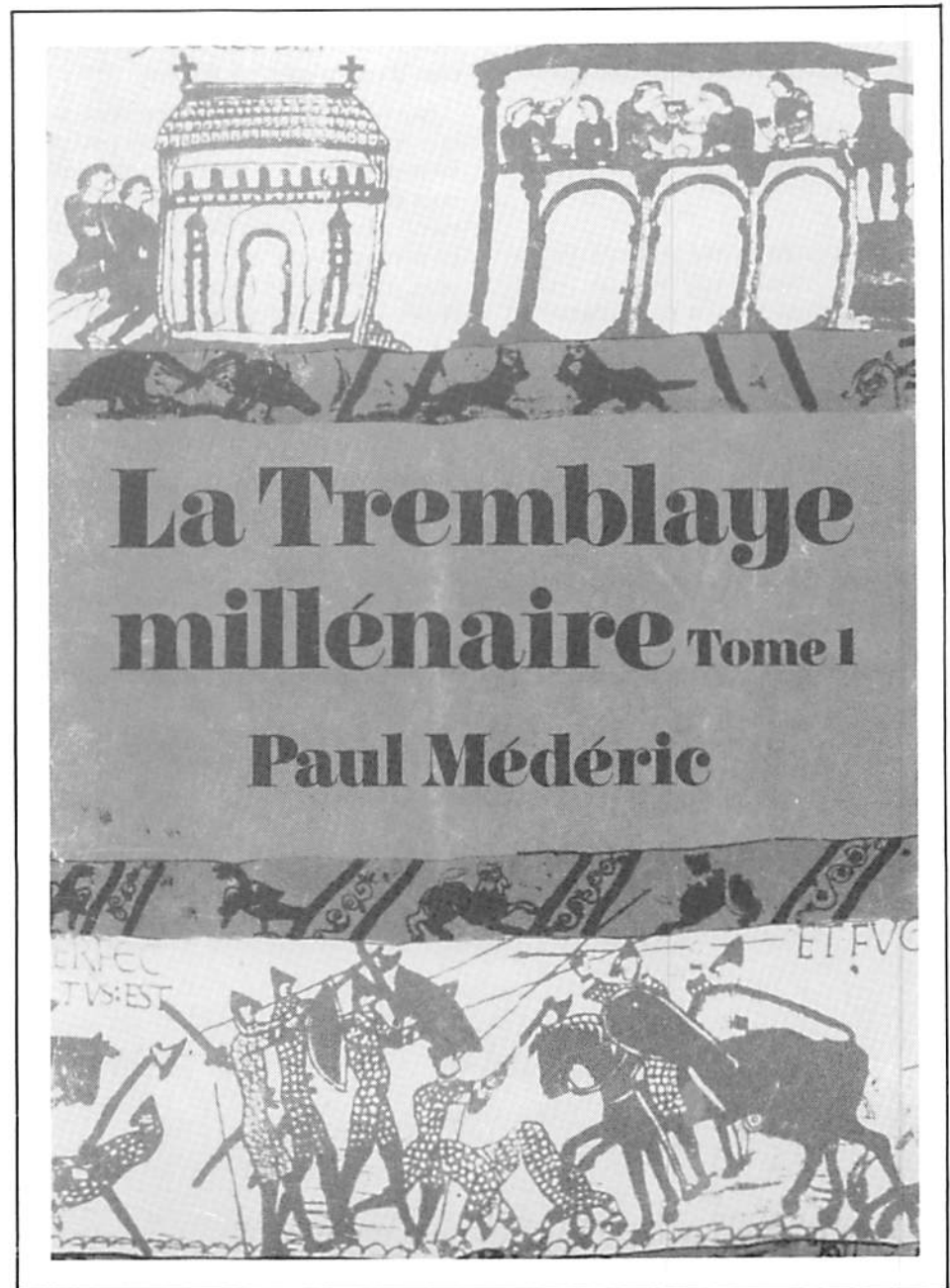
Tout récemment, un néo-Québécois a clairement posé le problème en signalant aux Québécois « pure laine » qu'ils ne parviendraient jamais à constituer à eux seuls un peuple viable, s'ils ne s'appliquaient pas à intégrer le flot d'immigrants qui afflue chez eux. Il propose un signe de ralliement plus ouvert qu'il appelle « la culture », laquelle consisterait « en une maîtrise de la langue avant tout, en une familiarisation avec l'histoire du pays, avec les paysages et avec les moeurs de la population d'origine, régies par mille codes invisibles » (Tzvetan Todorov, cité par Sylvio Garcia, « *Le Devoir* », 22 juin 1989: « Lier l'identité nationale non pas à la langue, mais à la culture »). On se retrouve ici devant le défi; ou se replier sur soi et dépérir, ou s'ouvrir aux autres et survivre en croissant.

On pourrait reporter plus haut encore le même problème en évoquant ce Canada où vivent présentement vingt-cinq millions d'habitants sur un territoire aussi vaste qu'un continent et qui ne s'en porte que mieux s'il avait une population de cent millions. Ces Canadiens pensent-ils faire pour le mieux en refoulant les réfugiés qui échouent sur leurs plages et en ménageant leur assistance à un Tiers-Monde qui meurt de faim? L'avenir et la vie ne sont pas de ce côté et il est encore temps de le comprendre. Du moins espérons-le

Tout cela pour en venir, en guise de conclusion, à la distinction fameuse que le phi-

losophe Henri Bergson établit entre les sociétés closes et les sociétés ouvertes, celles-ci capables de s'adapter aux situations nouvelles et d'intégrer des éléments apparemment étrangers en vue de croître et de se développer à la façon des organismes vivants, celles-là se repliant sur elles-mêmes, jalouse de leurs particularismes, et se transformant fatalement en ghettos, vestibules où elles s'étiolent et meurent.

Comment prévoir que ce titre en apparence si bénin « Du patronyme au patri-moine » pouvait receler un si grave défi de vie ou de mort?



Marcher au catéchisme ça vous dit quelque chose?

par Evelyn Fournier-Labbé

Quand Clermont s'appelait Chute nairn, nous n'avions pas de paroisse proprement dite, donc, pas d'église. La pratique religieuse se faisait alors à La Malbaie.

Au printemps de chaque année, vers la fin avril, c'était le gros branle-bas, au sujet des écoliers et écolières qui devaient faire leur Communion solennelle ou Profession de Foi. Cet événement destiné aux jeunes de 10 à 12 ans, consistait en une période d'enseignement continu, de la religion en général et surtout d'explication du Cathéchisme appris dans les écoles, depuis le bas âge.

Ce stage durait un mois et après un examen fort impressionnant pour les jeunes que nous étions, (pour ma part, j'avais 10 ans) on nous acceptait ou on nous refusait, selon notre bagage de science et surtout notre compréhension de la matière concernée.

Cela était pour nous tout un événement. D'abord, quitter notre famille pendant un long mois, résider à La Malbaie, chez les étrangers la plupart du temps, sauf ceux qui avaient des parents, les chanceux !...

Tous les jours, nous devions nous rendre à la sacristie pour 8.00 heures. Pour le reste c'était comme à l'école, avec cette différence que nous étions beaucoup plus nombreux.

La routine consistait en cours, par un vicaire ou autre, courtes récréations, étude également, mais c'était le soir surtout, qui était d'une tristesse à pleurer.

Nos hôtes, des inconnus pour les enfants que nous étions, nous parlaient peu, seulement pour nous faire des remarques, nous étions des pensionnaires tout simplement. Aucune sortie possible, nourriture en petite quantité et le plus souvent insipide, différente de chez nous en tout cas, et peu abondante à notre goût.

Les téléphones que nous faisons à nos parents étaient «surveillés» pour ne pas dire «écoutés», ce qui les résumait à peu de choses, aucune plainte possible...

Et c'est le coeur gros que nous allions au lit, pour continuer le lendemain. Pour moi, ce séjour fut un vrai cauchemar. La chambre que je partageais avec une autre fillette n'avait pas de fenêtre, moi qui, d'habitude,

dormais avec le murmure de la rivière. Pas de salle de bain, une toilette seulement, etc. etc.

Une fin de semaine, j'étais tellement malheureuse que, de connivence avec une petite amie de chez nous, nous avons déserté pour aller voir nos mamans. De La Malbaie à Chute Nairn, à pied, il fallait le faire... à 10 ans.

Lasses, épuisées même, et affamées, nous ne fûmes pas reçues avec le plus grand sourire, à notre arrivée...

Mais après bien des pleurs et des explications, on nous donna raison, quoique en nous grondant pour la forme... Et les galettes chaudes de maman étaient si bonnes... si bonnes... Et la grasse matinée du lendemain fut bénéfique, surtout pour nos petites jambes. Cependant, le dimanche soir, nous dûmes retourner à ce que nous appelions «notre prison».

La réception fut encore moins bonne à cet endroit, mais heureusement il ne restait qu'une semaine à endurer.

Puis vint la fête! précédée, il va sans dire, de l'inévitable retraite et confession générale. Et enfin, par un beau jour de mai tout ensoleillé, ce fut la superbe robe blanche, le voile, la couronne, les souliers neufs, le joli missel tout blanc, le chapelet, etc. la parenté invitée au repas délicieux, les cadeaux... Tout cela contribua à nous faire oublier les sacrifices de ce long mois.

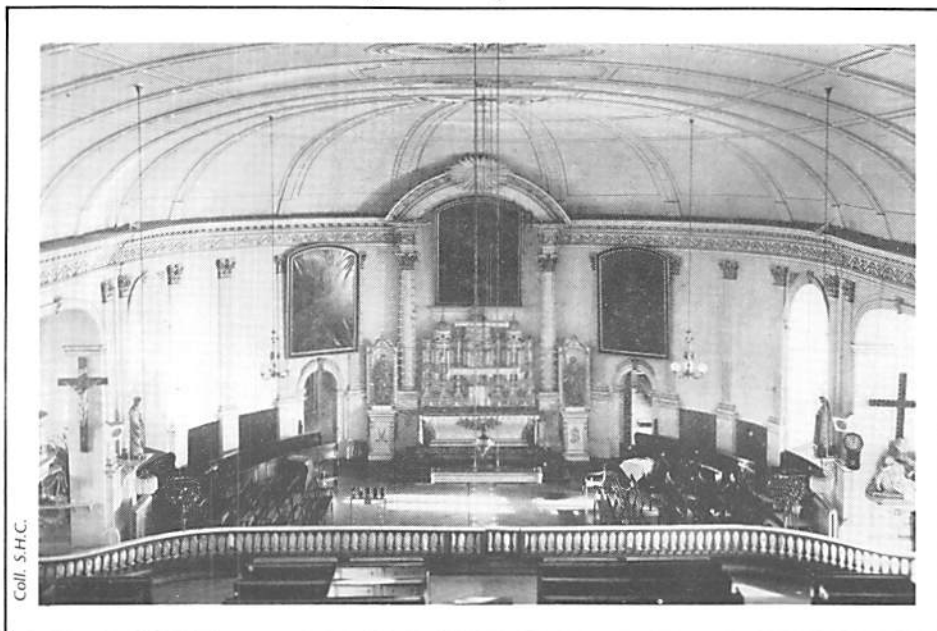
À l'école, nous eûmes un peu de retard sur les matières en cours, mais on y remédia en travaillant plus fort et en faisant des heures supplémentaires.

Et puis, il ne faut pas oublier, qu'aux yeux de toute la classe, nous étions des «savants» qui s'étaient expatriés pour la cause... Notre beau Diplôme enluminé en faisait foi. Nous étions donc un peu comme des «héros» et des «héroïnes» ayant beaucoup de choses à raconter, ce qui n'est pas peu dire...

Quel beau temps que celui de notre enfance!

Vous en rappelez-vous ???...

Intérieur de la première église de La Malbaie



La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à la Baie-Saint-Paul

par Rosaire Tremblay

Charlevoix « pays de montagnes et de bord de mer »; Charlevoix « pays du huitième jour » qui selon la vision légendaire aurait été façonné un certain matin de la deuxième semaine de la Création par nul autre que le diable lui-même, qui ne put l'aplanir.

A prime abord, ces seules affirmations peuvent nous laisser croire que Charlevoix est une région dépourvue d'espace à vocation agricole. Mais ce n'est pas tout-à-fait le cas puisque la superficie cultivable est d'environ 14,000 hectares dont le quart seulement est situé dans les vallées.

Bien que cette partie agricole du territoire soit assez restreinte nous distinguons deux types de sol et climat dont l'explica-

tion fort simple trouve son fondement dans une différence d'altitude. Les deux vallées, formées de dépôts argileux de la Mer de Champlain, sont très riches et profitent d'un climat plus clément. D'autre part, toutes les autres terres agricoles du comté sont situées à une altitude moyenne de 300 à 350 mètres, lesquelles souffrent d'un climat plus rude et les sols sont nettement plus pauvres.

C'est ainsi que depuis les premiers établissements humains, il s'est trouvé des hommes et des femmes pour labourer son sol, épier ses champs et prouver qu'on pouvait vivre de la terre dans ce coin du Québec.

Traditionnellement, le mode d'exploita-

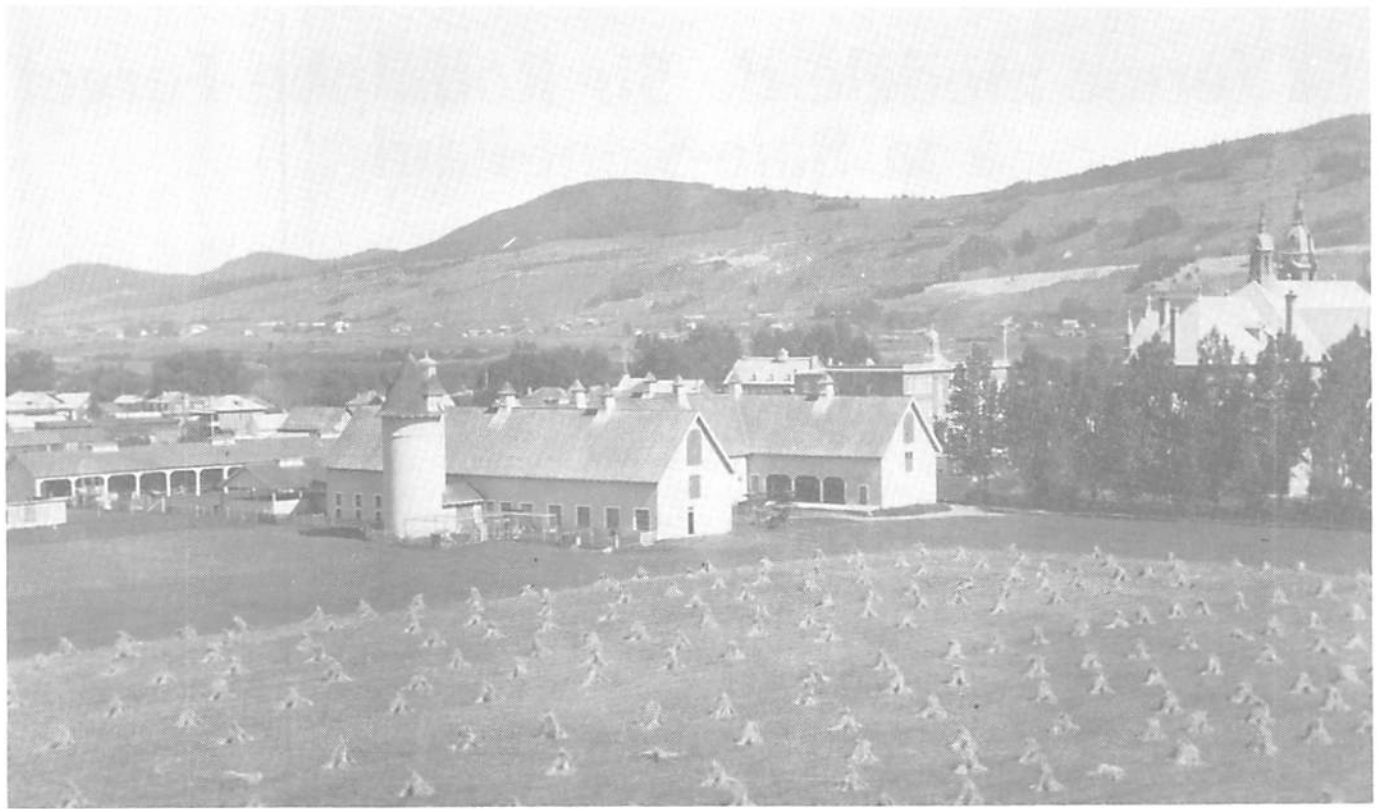
tion des terres était surtout de type unifamilial. Mais de 1940 à nos jours, l'agriculture charlevoisienne a subi de sévères fluctuations, négatives d'abord jusqu'en 1975, puisque nous assistons à une diminution du nombre des fermes. Cette situation trouvait sa cause particulièrement dans un processus de sélection naturelle qui tendait à faire disparaître les petites fermes de rentabilité médiocre.

PRODUCTION

Presque toutes les productions agricoles se pratiquent dans Charlevoix; porcine, avicole, laitière, bovine, vison, etc. Les cultures fourragères ont servi à l'alimentation des différents élevages: le foin mélangé, la luzerne et les grands espaces en pâturage.

A l'arrière de l'église l'on peut très bien voir sur cette photographie la terre et la ferme Saint-Aubin





Vue de la Ferme de Sir Rodolphe Forget. Au centre de la photo on remarque la toiture de la maison Danais, laquelle fut détruite par le feu le 13 janvier 1954.

Quant aux cultures céréalières, il suffit de signaler l'importance de l'orge et de l'avoine dont la production augmentera avec les années.

BAIE-SAINT-PAUL

De tout temps, la région de Baie-Saint-Paul était considérée comme un centre agricole important, l'agronome Henri Lacoursière écrit même dans un article publié dans le journal « Le Soleil » le 8 décembre 1957 sous le titre « La Baie-Saint-Paul, un vrai pays de l'éden »¹ que; « ...les cultivateurs vivent grassement sur leurs terres parce qu'ils sont laborieux et ont confiance aux agronomes » et de poursuivre l'auteur: « les travaux d'égouttement et de mécanisation qui ont été effectués ont permis de doubler le rendement des terres ».

De plus, on a vu de tout temps s'organiser des Cercles de jeunes agriculteurs que l'on appelaient à l'époque les « Ecoles ambulantes ». Baie-Saint-Paul, comme bien d'autres paroisses de Charlevoix, compte plusieurs diplômés des différentes écoles d'agriculture du Québec.

Quand il est question de l'agriculture à Baie-Saint-Paul, il ne faut surtout pas passer sous silence la Communauté religieuse

des Petites-Franciscaines de Marie. Fondée en 1889 par le curé de l'époque Ambroise Fafard, cette communauté a surtout oeuvré dans les domaines de la santé et de l'enseignement, mais elle a possédé pendant longtemps une ferme modèle qui a remporté le deuxième rang dans le concours du mérite agricole, classe des cultivateurs, en 1939. Cette ferme d'une grandeur de 1,200 arpents, y compris ses forêts et ses pâturages, comprenait 500 arpents en culture. On y abritait quelque 200 vaches Holstein, logées dans l'une des granges les plus modernes jamais construites au Québec. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de « Ferme Filbaie ».

FORGET

L'histoire de Charlevoix a été marquée par plusieurs personnalités; l'une d'elles se distingue par ses réalisations multiples mais aussi par ses intérêts diversifiés. En effet, Sir Rodolphe Forget, courtier de profession et originaire de la région de Montréal, décide en 1904 de se lancer en politique.

Il se présente à l'élection du 3 novembre 1904 comme candidat conservateur contre le libéral Charles Angers en inscrivant à son programme la construction d'un

chemin de fer dans Charlevoix. Forget remporte une victoire éclatante et devient le huitième député à représenter Charlevoix à Ottawa. Aussitôt élu, il remplit sa promesse électorale et bien qu'il connût de nombreuses difficultés, la construction du chemin de fer fut complétée le 1er juillet 1919. Malade au lit depuis le début de l'année, Sir Rodolphe Forget ne sera pas du voyage inaugural, il décéda le 19 février à l'âge de 57 ans.

Homme de grands projets, Sir Rodolphe Forget demeure un financier de grande envergure à l'effigie duquel circulèrent des billets de la Banque Internationale du Canada dont il était le fondateur. Mais il était aussi très près de ses électeurs; combien d'enfants dans chaque paroisse ont trouvé en lui un parrain qui les aidera dans leurs études avancées.

Lorsque l'on dût remplacer le carillon de l'église de Baie-Saint-Paul nouvellement reconstruite en 1908, c'est grâce à lui que l'on put trouver le financement nécessaire. La plus grosse cloche s'appelait même « Rodolphe ». Que dire aussi de l'orgue Casavant dont il avait payé le tiers et une grande peinture de la Vierge qu'il avait totalement financée.

ANNALES NATIONALES DU CANADA.

MÂLE.

ASSOCIATION CANADIENNE DES ELEVEURS D'AYRSHIRES.

INCORPORÉE EN VERTU DE LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS POUR L'ÉDUCATION DU BÉTAIL PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, OTTAWA, CANADA.

Copie certifiée de Généalogie inscrite au Régistre Canadien des Ayrshires.

KING OF BAIE ST. PAUL. -45015- (Mâle)

Blanc, marqué de brun clair comme suit: les bords des oreilles, le bas des cornes, une tâche dans la figure, une sur chaque épaule, quelques tâches sur les côtés et les fesses, une barre sur les reins, une partie des jambes, né le 1 janvier, 1913, élevé par Sir Rodolphe Forget, Baie St. Paul, Charlevoix, Que.; 2ème propriétaire Cercle Agricole, Baie St. Paul, Charlevoix, Que.

PERE Isaleigh Monarch. -27119-

..... Livre d'Or C.
..... Filles au Livre d'Or.

MERE Sarah of Springbrook -22550-

R. C. de l'Epr. lbs. de Lait.
Classe lbs. de matière grasse.

PERE Glen of Monte Bello -20657-

..... Livre d'Or C.
..... Filles au Livre d'Or.

MERE Isaleigh Rose 2nd -9767-

R. C. de l'Epr. lbs. de Lait.
Classe lbs. de matière grasse.

PERE Stanley of Springbrook 8816,

..... Livre d'Or C.
..... Filles au Livre d'Or.

MERE Sally of Springbrook -10131-

R. C. de l'Epr. lbs. de Lait.
Classe lbs. de matière grasse.



CECI EST POUR CERTIFIER que la Généalogie ci dessus a été enregistrée et figure dans le volume 24
Ecrit par E.M.C.

Approuvé,

.....
Pour le Ministre de l'Agriculture.

OTTAWA, CANADA.

22 dec. 1914,

Régistrateur.

Il a fondé une compagnie de pulpe à Clermont devenue la Donohue et dans le but de développer le tourisme, il fit construire un hôtel à Tadoussac et quelques années plus tard, ce fut le Manoir Richelieu de Pointe-au-Pic. Il y eut aussi GILMONT, son domaine de Saint-Irénée.

Mais ce que l'on connaît moins de cet homme, c'est l'intérêt qu'il portait à l'agriculture. L'on apprend par un acte notarié daté du 25 octobre 1905, que Sir Rodolphe Forget achète pour la somme de 9,010\$ de H. Simard et frères, un terrain avec bâtiments, des animaux et des instruments aratoires. Cette transaction résulte d'une faillite dont le curateur était le Notaire Paré. Le contrat fut passé devant le notaire Thomas Cimon le 5 janvier 1906.

Bien que l'on ne puisse préciser avec exactitude la date de construction de sa

ferme, sa fille Thérèse Forget-Casgrain signale dans son ouvrage « Une femme chez les hommes »: « ...réélu aux élections de 1908, mon père partageait son temps entre le Parlement, le comté de Charlevoix et ses affaires à Montréal. Il érigea à la Baie-Saint-Paul, une ferme modèle... »

De grandes dimensions, ce bâtiment était sous la conduite de son cousin Arthur Forget,³ lequel agissait comme régisseur. Avec cette ferme, Sir Rodolphe Forget cherchait à améliorer le bétail et la race chevaline. Qu'il s'agisse de bovins Ayrshire ou de porcs Tamworth, chaque animal détenait sa copie certifiée de généalogie, laquelle était inscrite aux Annales Nationales du Canada par le Ministère de l'Agriculture.

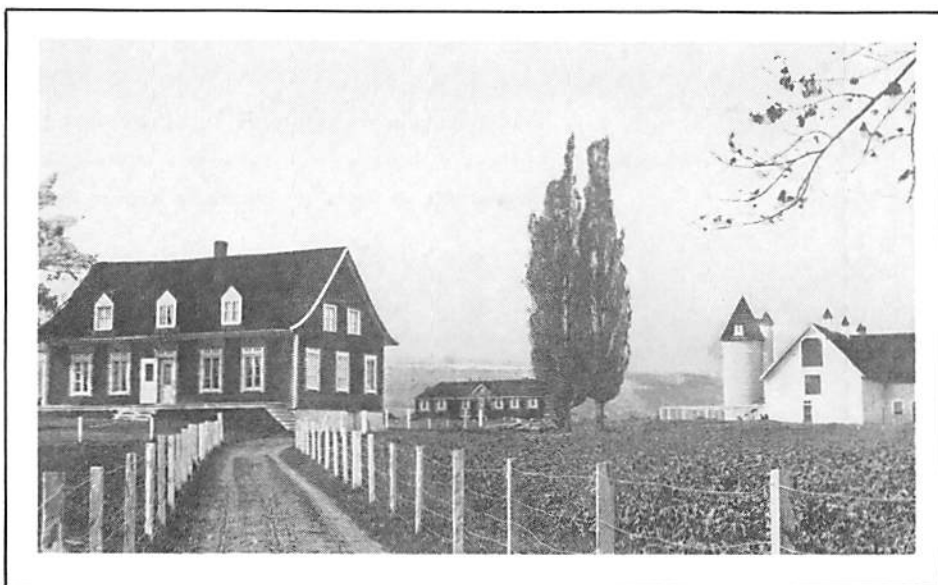
Comme chaque animal porte un nom, on verra par exemple des porcs enregistrés sous les noms de « Saint-Aubin 2 » et

« Saint-Aubin 3 » du nom même de sa ferme. Comme nous le révèle le certificat ci-haut, un bovin mâle de race Ayrshire fut baptisé « King of Baie-Saint-Paul ». Né le 1er janvier 1913, ce boeuf nous y est décrit avec toutes ses caractéristiques physiques de même que ses parents et grands-parents. Élevé par Sir Rodolphe Forget, le deuxième propriétaire fut le Cercle agricole de Baie-Saint-Paul. En outre, la Ferme Saint-Aubin mit gratuitement à la disposition des Sociétés agricoles, des animaux reproducteurs et il organisa de nombreux concours destinés aux producteurs charlevoisiens.

Presque quatre ans après le décès de Sir Rodolphe Forget, soit le 24 mai 1923, Adé-lard Boily, qui agissait à titre d'exécuteur testamentaire vend la ferme pour la somme de 35,000\$ à ses deux fils, Ovide et Irénée Boily. Le contrat est signé avec plusieurs autres, par Lady Marie-Louise-

Blanche McDonald-Forget. Puis, le 13 novembre 1934, la propriété passait des frères Boily à la Communauté des Petites-Franciscaines de Marie pour la somme de 20,000\$. Elle fut utilisée pendant plusieurs années pour l'élevage de porcs.

Depuis plusieurs années, l'on songeait à doter la région d'un centre sportif. Le site de la ferme Forget en plein centre-ville semblait être l'endroit tout désigné. Une campagne de levée de fonds fut organisée et les Petites Franciscaines de Marie offrirent gracieusement aux autorités municipales, le terrain et les bâtiments, lesquels cédèrent la place à l'aréna de Baie-Saint-Paul qui fut inaugurée en 1974.



Ferme et bâtisse Forget à Baie-Saint-Paul

1. Henri Lacoursière, B.S.A., « La Baie St-Paul, un vrai pays de l'éden », dans le journal *Le Soleil*, dimanche 8 décembre 1957, p. 14.
2. Thérèse F. Casgrain, Une femme chez les hommes, Montréal, 1971, p. 36.
3. Margaret Porter p.f.m., Mille en moins! Histoire du Centre hospitalier de Charlevoix, Baie-Saint-Paul, 1984.

Cette magnifique ferme a cédé la place en 1974 pour la construction de l'aréna de Baie-Saint-Paul



La vie d'un «squatter»

par Diane Perron-Boulianne

Vers 1935, des gens s'installent sur des lots de la Compagnie Price et y vivent en «squatter». À 3 milles du village, tout était à refaire. Pourquoi ces familles s'y établirent-ils ! J'ai rencontré pour vous un de ces «squatter» qui avait alors 16 ans, M. Léo Dallaire.

On a monté là en 36, quand on a monté là on était «squatter» y appelait ça «squatter» quand quelqu'un s'installait sur un terrain sans permis.

D.P.B. À qui appartenait ces terrains M. Dallaire ?

À la Compagnie price. Après 3 ou 4 ans, le Gouvernement est venu chaîner les lots, le Ministère de la Colonisation. Y en ont chaîné 8 à partir de sus l'bord des Chutes jusqu'au pied des Grandes Côtes. Le 4, le 5 et le 6 étaient cultivables, les autres l'étaient pas, c'étaient des lots incultes.

Le no 4 était à Nil Savard, le no 5 à Maurice Hans et le no 6 à Liguori Imbeault. Quand Maurice Hans a abandonné le sien c'est moé qui l'a repris.

Après qu'ils ont chaîné ça, y ont sorti des billets de location. Vu que j'étais pas en âge, j'avais rien qu'un permis d'occupation. J'avais pas la peine de payer tandis que les autres payaient \$15.00 pour le lot.

D.P.B. Combien mesuraient ces lots ?

Les lots mesuraient 2 arpents et demi par 4 arpents et demi. La terre était bonne, ça poussaient à pleine clôtur. On semait de l'avoine, des patates, du jardinage. De la terre neuve ça pousse à peu près partout. Le Gouvernement fournissait des grains de semences.

Quand on a rentré là, y avait pas de terre de faite, c'était en grand bois vert, y a fallu couper le bois, le brûler, on avait pas le droit de le vendre. Les premières années, on faisait du bois de chauffage avec; la Cie Price le saisissait à mesure. Y a fallu aussi se construire une cabane en bois rond pour s'abriter.



Pour enlever les souches, on arrachait ça avec un levier. Le Gouvernement donnait \$15.00 de l'acre pour un acre en abattis et \$25.00 pour un acre en labour. C'était pas dans un an que tu pouvais faire un acre à arracher des souches d'une étoile à l'autre.

Le permis de location ça nous donnait la permission de couper du bois. Le transport du bois, imagine comme le chemin était là, c'était pas drôle de charroyer icitte en bas pour \$7.00 de la corde «plemée» à trois voyages par jour sus Les Colons l'hiver. Dans ce temps là ces hivers là on avait d'la neige en masse, y ventait fort pis on pouvait pelleter le chemin 3 à 4 fois par semaine, on était toujours au même point.

Si on avait eu un chemin qui avait du bon sens, ça aurait été plus facile de vendre le bois et ça aurait rapporté plus aussi. Si ça avait été comme «asteur», à \$70.00 de la corde ça aurait valu la peine.

C'est l'ancien chemin des Price, y on charroyé de la pierre par là. Y a déjà eu de la terre faite, y appelait ça l'abattis des Dufour.

D.P.B. Ça faisait combien de milles du village ?

Ça faisait ben 3 milles sus les «cottéyages» de la Chute pis la Côte Hyacinthe. La Côte Hyacinthe icitte, un joul montait une demie corde de bois, c'est à peu près toute, c'était à pic.

D.P.B. Pourquoi des gens allaient-ils s'établir à 3 milles du village ?

Parce que y avait pas d'ouvrage d'en le temps, c'était une idée des «vieux chez nous» de monter là. Anciennement tout appartenait à la Cie Price, tout le Saguénay leur appartenait. Dans ces années-là y s'est fait beaucoup de colonisation d'un bord à l'autre, y ont mené le train pendant 2 ou 3 ans avant qu'on aie eu un billet de location.

D.B.P. Combien d'années avez-vous resté là et pourquoi y êtes-vous partis ?

Nous autres on a resté 10 ans, la terre était bonne ça poussait très très bien mais un moment donné ça commencé à lâcher. La population une «secousse» était une vingtaine.

Moé j'ai commencé à travailler pour les Price ensuite pour le Gouvernement, on a descendu de là, quelques familles ont suivi. Ensuite les chantiers ont commencé, celui de John Tremblay. Finalement on a toute parti de là, personne s'est mis riche là, on a toute resté pauvre.

Il ne reste pratiquement plus de traces de ces années difficiles, seul le nom est resté LES COLONS.



Écho de la Forêt



L'Ursule et le progrès, été 1937 (Improvements)

Après la « Cruche », (hiver 1936 et printemps 1937) où « Manoune et Coneille » avec leurs courageux sous-contracteurs s'étaient bien tirés d'affaires, Donohue débuta, le premier mai 1937, l'érection d'un chemin carrossable à partir de la « Northern » pour rejoindre l'Ursule et son jardin de bois à pulpe. Il fallait construire un pont sur la « petite Cruche », non loin d'une cabane de castors abandonnée et un autre, à environ trois milles, sur la « grande rivière » La Malbaie. À la « petite Cruche » le pont, en bois écorcé ne nécessitait pas de pilier central; il mesurait 20 pieds de travée par 12 pieds de largeur et se complétait par deux ailes enfoncées; à la terre ferme. L'ouvrage coûta alors 232.00\$, main d'oeuvre comprise. Puis suivant les méandres capricieux de la rivière, on monta une « cache » sur cages de trois pieds carrés, pour recevoir l'outillage et les

provisions. Ce fut l'oeuvre de « Tinomme » Tremblay, de Clermont, un des hommes de confiance de Donohue, bâtisseur forestier à la voix forte et rauque, mais de commerce fort agréable. Il divisa l'entrepôt de 48' par 24' en deux sections; celle destinée à l'outillage était ordinaire, mais celle des provisions était entièrement brochée à l'intérieur, incluant plafonds et planchers, pour empêcher loutres, belettes, martres, pékans, renards, mulots et écureuils de se venir « bedonner » de viande, sucre, farine, raisins et pommes sèches.

Pendant ce temps, Joseph Asselin « Tibé » faisait du chemin, à un train d'enfer. Avec 15 hommes, supportés par deux chevaux attelés à une benne à bascule, l'équipe essouchait, « coteillait », érochait en remplissant un marécage, fabricant ainsi un chemin de 25 pieds de largeur avec fossés latéraux, donnant un bon roulant de 15

pieds, jusqu'à un pont, enjambant la rivière vers le ruisseau « Creek » Ursule. (photo) Ce pont était une oeuvre d'art, avec cage centrale, mesurait 60 pieds en longueur par 12 pieds, tout en bois écorcé, jaune comme de l'or et « clairant » le courant de 14 pieds.

Puis le dernier mille, vers les campements, fut un jeu d'enfant pour l'équipe.

« Tinomme » Tremblay, l'homme à la voix rauque, érigea une écluse, avec porte centrale pour l'élévation ou l'écoulement de l'eau, porte fabriquée de madriers entrant dans une coulisse, pouvant s'ajouter ou se retirer (Drops) selon les besoins de la drave. La largeur de cette écluse, avec ailes d'appui, était d'environ 35 pieds. Puis, un jour ensoleillé, les patrons Donohue, en Pierce-Arrow, accompagnée de MM. J.O. Duguay, gérant général, McCracken, gérant de la section « bois », du contremaître des ponts et de l'écluse, aussi de Jos Boies (Gros Jos pour les intimes) vinrent pour l'inspection et au sourire de tout ce beau monde, l'ouvrage général fut trouvé conforme. Le chemin de « Tibé » roulait à 30 milles à l'heure et l'Ursule pouvait déverser son bois dans le « creek » (ruisseau) pour être dravé à la rivière. À la jonction des deux cours d'eau, je dois cependant vous informer, qu'il se formait là un bassin d'eau claire dans lequel naviguaient des truites respectables, rouges de plaisir et mordant bien à la mouche sèche. Amis pêcheurs, sans abuser, je me confesse d'avoir « tondu de cette mare la largeur de ma... » (La Fontaine), d'avoir attrapé deux, peut-être trois « clapets » que notre cuisinier bien aimé, Hector S. enfarinait et parfumait d'une recette qu'il disait secrète, (était-ce sa fameuse pâte à sept usages??). Nous dégustions alors un mets digne de L'Olympe et qu'Adam et Ève auraient volontiers troqué pour leur fameuse pomme de l'Eden. Hector, cependant, nous avertissait qu'il n'avait jamais fait cuire cette truite, car il avait une peur bleue de tout ce qui nageait entre « Min-

Odilon Savard, cuisinier. Le «pain doré» et les fèves au lard prêtes à entrer au four «Aux Américains»



gan et le Cran Rouge ». La rivière, il illo tempore, « APPARTENAIT » à un ministre, qu'un gardien obséquieux préservait avec zèle pour MONSIEUR et MADAME, alors que lui-même se gavait de belles rouges et de gibier. La loi du plus fort est toujours la meilleure???, même s'il s'agit du domaine public. Au Jour du Seigneur, que l'on respectait dans le temps, les hommes du camp allaient taquiner cette belle « Rouge » et ne revenaient jamais bredouilles. Hector S. avec la même recommandation, cuisait pour eux le fruit de leur « larcin ».

En dépit des mouches noires de juin et juillet, amoureuses jusqu'à l'agression, (d'après Jean-Marie L., mesureur-chef, elles s'envolaient avec le morceau), la vie en forêt était faite de charme et de paix. Le pont sur la rivière était une fresque unique, digne du pinceau d'un peintre, encadrée de ces résineux géants et de fougères sauvages, embaumant de leurs effluves les hautes montagnes vert foncé de la « Cru-

che et de l'Ursule ». Je n'ai pas non plus le souvenir d'accidents graves à nos forestiers, si ce n'est l'ennui de leurs dulcinées ou quelques coups de dents de sciotte, malgré des travaux faits à la mitaine, car la sécurité à 60 milles du Dr Arthur L., était de mise. Nos campements étaient sécuritaires et propres, grâce à un grand bonhomme, toujours sincères et parfois trop sérieux, grâce à Donohue aussi, pour qui le confort et l'hygiène des travailleurs étaient prioritaires. Hector S., l'homme aux sept pâtes, gavait nos gars (une armée marche sur son ventre, disait Napoléon) et tous se retiraient pour enfumer le camp de tabac canadien ou de rouleuses de Zig-Zag à dix sous le paquet de un huitième. À huit heures, 20 heures pour les modernes, on entendait plus dans les campements que le ronflement des dormeurs et le bruissement des feuilles, tandis que les chouettes et les grands ducs hululaient en surveillant d'un oeil morne les cabrioles des lièvres et des mulots hasardeux.

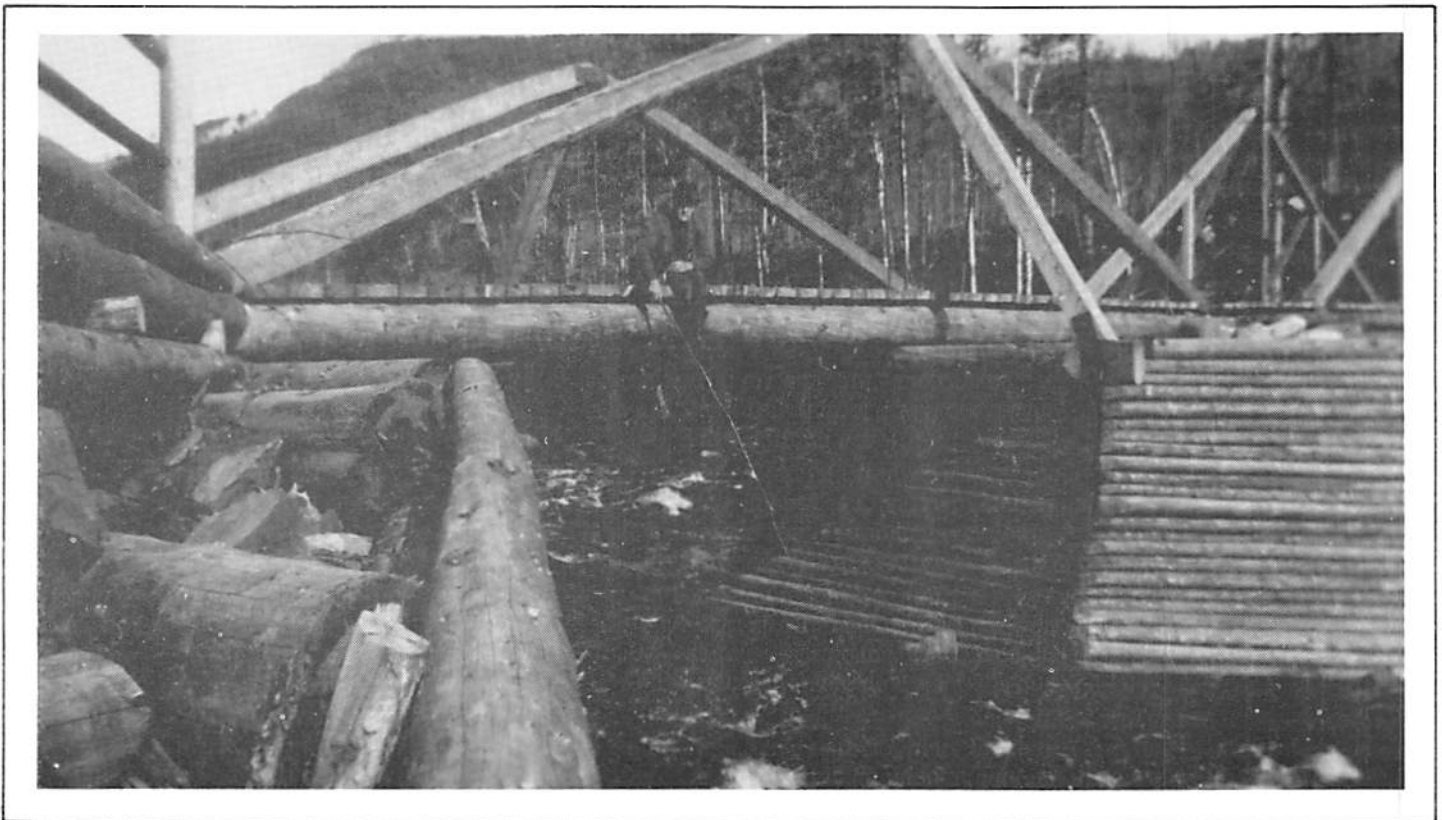
Ces travaux permirent d'apporter les matériaux plus près des chantiers, de songer à la construction de camps de draveurs, supervisée par Jos Boies et Ulysse Lavoie, au lac Ha! Ha!, à la Cabane et aux Érables, camps fort bien bâtis et sanitaires. Le chemin permit à Arthur Leclerc, de regrettable mémoire, de faire chantier à la « Northern » dont nous parlerons plus tard. Avec plaisir nous ferons une drave avec Jos Boies, tête de « boat » (bateau) et Lorenzo T. à l'arrière, nous ferons une excursion aux « Farouches » et aux « Américains » avec Dufour et Lajoie et draverons sur ces deux « creeks » (cours d'eau avec écluses).

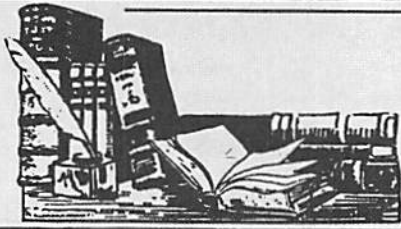
Et pourquoi ne pas faire bombance avec le bon pain d'Odilon G., cuit à son four artisanal, tandis que la rivière nous murmure ses histoires venant du lac « des Neiges » et que d'un vol lourd se lèveront les perdrix de la forêt de cyprès des « Américains »!!!

Antoine Riverin,
commis de camp

La Malbaie, novembre 1989

Sur le pont de la rivière Malbaie, en face de l'Ursule





CHRONIQUE DU L i v r e

Économuséologie « Comment rentabiliser une entreprise culturelle »

par Rosaire Tremblay

Dans tout le Québec, mais particulièrement dans Charlevoix, lorsque l'on pense à la mise en valeur de notre artisanat et à la reconnaissance de ceux qui l'on produit, la première référence qui s'impose à notre esprit est certes « MANU CHARLEVOIX », une coopérative artisanale qui a connu ses heures de gloire à l'époque des Festivals Folkloriques de Baie-Saint-Paul. Mais l'on ne saurait passer sous silence l'oeuvre colossale en quatre volumes, publiée aux Éditions de l'Homme entre 1975 et 1986, sous le titre de « ARTISANAT QUÉBÉCOIS ».

Ces deux grandes réalisations, nous les devons à un fils de Baie-Saint-Paul, Cyril Simard. Architecte de formation, il s'est vu décerner récemment un doctorat en ethnologie de l'Université Laval pour sa thèse intitulée: « L'Économuséologie, essai d'ethnologie appliquée ». La première partie a déjà été publiée aux Presses de l'Université Laval en 1988 sous le titre: « Les Papiers Saint-Gilles, Héritage de Félix-A. Savard » (Voir Revue Charlevoix, numéro 7, décembre 1988).

Ce que Cyril Simard nous propose maintenant est titré: « L'Économuséologie: Comment rentabiliser une entreprise culturelle ». Il s'agit de la deuxième et dernière partie de sa thèse de doctorat.

La Papeterie Saint-Gilles de Saint-Joseph-de-la-Rive, en nomination finale avec le Musée de la Civilisation de Québec et les Expéditions Nord-Québec de Lanaudière, a gagné le Grand Prix national de l'innovation touristique québécoise pour 1989.

Les succès de cette petite entreprise charlevoisienne tiennent de l'application du concept de l'économuséologie tel que développé par Cyril Simard. En effet, selon ce principe de l'économusée, une petite entreprise artisanale s'associe à celui de la muséologie, pour assurer les assises financières d'un organisme original de développement et de diffusion de la culture matérielle. Il s'agit donc d'un système mixte

d'entreprise-musée où les deux éléments sont réunis pour atteindre un autofinancement.

À Saint-Joseph-de-la-Rive on a fait preuve que cela était possible; la Papeterie Saint-Gilles, un centre d'interprétation et un lieu de diffusion génèrent suffisamment de revenus pour que l'entreprise soit viable financièrement. Cet objectif atteint, il devient plus facile de planifier son devenir, de développer des produits de meilleure qualité, d'assurer une relève compé-

tente et bien sûr, de contribuer à la croissance du produit culturel du milieu.

L'ouvrage de Cyril Simard comporte trois parties: la première où l'auteur expose le concept à partir de trois objectifs fondamentaux à savoir, l'obligation d'autofinancer le fonctionnement de l'entreprise-musée / la spécificité de la production et la promotion du tourisme culturel et scientifique. Puis, le second volet porte sur la méthodologie de réalisation et la faisabilité d'un projet. Finalement, on aborde la

ÉCONOMUSÉOLOGIE

Cyril Simard Ph.D.

COMMENT
RENTABILISER
UNE ENTREPRISE
CULTURELLE

PRÉFACE DE LISE BISSONNETTE



CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.
8901, boul. Métropolitain Est, Montréal, Qc. Canada, H9J 1J9
Téléphone: (514) 351-8070 - Télécopie: (514) 351-3334

réalisation concrète, soit la Papeterie Saint-Gilles, laquelle est devenue un véritable laboratoire d'expérimentation. Comme résultat, le produit s'est amélioré, l'ensemble du bâtiment a été restauré et agrandi, tout en respectant un équilibre entre les aires de production et de diffusion.

Il importe en outre de signaler que l'auteur y va même d'une quinzaine de propositions susceptibles de stimuler l'imagination et la créativité charlevoisienne. Citons quelques exemples: à Saint-Urbain, le saumon; à Port-au-Persil, la poterie; à La Malbaie, la forge; à Baie-Saint-Paul, le crochet et la farine.

Il s'agit donc d'un guide d'application destiné à un public spécialisé en gestion et en muséologie. Mais tous les tenants de la conservation du patrimoine y trouveront aussi un outil précieux pour la mise en valeur de nos caractéristiques culturelles.

SIMARD, Cyril Ph.D. Économuséologie: Comment rentabiliser une entreprise culturelle. Préface de Lise Bissonnette. Montréal, Centre éducatif et Culturel Inc., 1989, 171 p.

Un village... Tout un monde (Baie-Sainte-Catherine)

par Serge Gauthier

Cet étonnant ouvrage constitue une source inépuisable pour qui s'intéresse à la généalogie de la paroisse de Baie-Sainte-Catherine. On y retrouve notamment la liste des descendants de chaque pionnier du village, de même que des anecdotes parfois fort amusantes sur chacun d'entre eux.

L'auteure a donc fait ici un travail qui touche à l'histoire, à la généalogie et aussi à l'ethnologie puisque sa recherche s'est conçue abondamment à même les souvenirs de plusieurs anciens de la localité. Il s'agit d'un défi évident, qu'elle relève cependant avec précision et une passion constante pour le passé de Baie-Sainte-Catherine. Son volume comporte en conséquence une grande valeur à titre de référence essentielle en ce domaine.

Par ailleurs, il serait regrettable de limiter la portée de ce livre à la seule localité de Baie-Sainte-Catherine. Quoique réduite en importance à cause de sa faible population, cette paroisse charlevoisienne chevauche en fait trois régions du Québec soient: Charlevoix, le Saguenay et la Côte-Nord. Sa présence stratégique à l'embouchure de la rivière Saguenay en fait un lieu

de peuplement significatif dans l'évolution historique de ces trois régions. Il va de soi que bon nombre de généalogistes amateurs ou professionnels auraient tout intérêt à se procurer cet intéressant volume.

Il faut féliciter grandement Diane Perron-Boulianne pour son courage et sa persévérance. Déjà auteure d'une monographie paroissiale sur Baie-Sainte-Catherine,¹ elle ajoute avec cet autre livre une pièce de plus à son patient travail de mise à jour de l'histoire de cette paroisse. Il importe

qu'elle persiste encore dans cette tâche d'historienne locale qu'elle s'est donnée et qui fait honneur aux gens de Baie-Sainte-Catherine et de tout Charlevoix.

(1) Baie-Sainte-Catherine à tous vents. Société d'histoire de Charlevoix, Série « Monographies paroissiales numéro 1 », 1985. 83 pages.

PERRON-BOULIANNE, Diane. Un village... Tout un monde (Baie-Sainte-Catherine). Société d'histoire de Charlevoix, Série « Mémoire d'anciens numéro 1 », 1988. 129 pages.

Diane Perron-Boulianne

Un village... Tout un monde



Baie Sainte-Catherine

La revue «Charlevoix»

INDEX DES SUJETS

Agriculture

L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990): une histoire de subsistance et d'enracinement, No 10: 2-7.

Asselin, Martial (Grand de Charlevoix), No 9: 15

Baie-Saint-Paul

Baie Saint-Paul et la paix, No 3: 9-12.

Baie Saint-Paul et poésie. Anecdote d'histoire (1863-1882), No 2: 9-12.

Blasonnement, Ville Baie St-Paul, No 1: 30.

Chapelle du Sacré-Coeur, No 2: 26-28.

Colonisation du Saguenay vue de la Baie-Saint-Paul (1837-1987), No 5 (Vol. 2, no 1): 25-29.

Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul (1848-1980), No 6: 7-8.

Ferme modèle (La) de Sir Rodolphe Forget à Baie-Saint-Paul, No 10: 15-18

Fonderie d'Euchariste Lavoie à Baie-Saint-Paul, No 5 (Vol. 2, no 1): 19-23.

Frères Maristes à Baie-Saint-Paul, No 1: 26-27.

Habitat (évolution de l') à la Baie-Saint-Paul, des origines à nos jours, No 9: 7-10.

Incendie de l'église de Baie-Saint-Paul: 25 ans déjà, No 4: 16-18.

Inondation à Baie St-Paul, 1936, No 2: 16.

Maison Gobeil de Baie Saint-Paul, No 1: 7-9.

Origines de l'Hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul (1889-1900), No 8: 14-19.

Pehr Kalm et la Baie-Saint-Paul en 1749, No 7: 9-11.

Baie-Sainte-Catherine

Baie-Sainte-Catherine à tous vents (extrait), No 2: 19.

Baie-Sainte-Catherine au temps de la chasse aux marsouins, No 7: 18-19.

Chouinard (Le légendaire père), No 9: 11.

Histoire d'un ancien de la Baie-Sainte-

Catherine: Walter Ouellet (1881-1983), No 4: 14-15.

Iroquois (Des) à l'embouchure du Saguenay au XIIIe siècle, No 7: 7-8.

La vie d'un squatter à Baie-Sainte-Catherine, No 10: 19.

Sur une montagne de Baie-Sainte-Catherine: Notre-Dame-de-l'Espace règne depuis 25 ans, No 6: 23.

Canton de Sales (Du) à Notre-Dame-des-Monts (1935-1985), No 1: 11-12.

Cap-à-l'Aigle

Cap-à-l'Aigle (Les premiers habitants du), No 3: 25-26.

Grange Bhéer de Cap-à-l'Aigle, No 7: 42-43.

Légendes du Cap-à-l'Aigle, No 1: 5.

Catéchisme

Marcher au catéchisme, ça vous dit quelque chose? No 10: 14.

Charlevoix

Agriculture (L') dans Charlevoix (1660-1990): une histoire de subsistance et d'enracinement, No 10: 2-7.

Culture et économie en Charlevoix (vues dans l'optique du Centenaire des Petites Franciscaines de Marie), No 8: 33-35.

Ecole (L') rurale dans Charlevoix, No 3: 16-17.

Elections (Les) générales de 1936 dans Charlevoix-Saguenay, No 3: 18-22.

Frère Eloi-Gérard Talbot, mariste, généalogiste de Charlevoix, No 9: 2-6.

Géographie mariale de Charlevoix, No 6: 20-22.

Grands de Charlevoix (Hommage aux cinq) (1989), No 9: 12-18.

Histoire des 3 pays de Charlevoix, No 7: 4-6.

Histoire (L') géologique de Charlevoix, No 7: 40-41.

Petites (Les) Franciscaines de Marie dans Charlevoix, No 8: 20-21.

Société charlevoisienne et Petites Franciscaines de Marie, No 8: 22-23.

Souvenir de «la petite histoire de Charlevoix», No 9: 28.

Chouinard (Le légendaire père), No 9: 11.

Colonisation

Colonisation (La) du Saguenay vue de la Baie-Saint-Paul (1837-1987), No 5 (Vol. 2, no 1): 25-29.

Echo (L') de Charlevoix (1905-1907) et la colonisation, No 5 (Vol. 2, no 1): 13-15.

Donohue Brothers (Histoire de la Compagnie), No 2: 24-25.

Echo (L') de Charlevoix (1905-1907) et la colonisation, No 5 (Vol. 2, no 1): 13-15.

Ecole (L') rurale dans Charlevoix, No 3: 16-17.

Elections générales de 1936 dans Charlevoix-Saguenay, No 3: 18-22.

Félix-Antoine Savard

Centre d'interprétation Mgr Savard (entrevue avec Cyril Simard), No 4: 12.

Le Curé de ma jeunesse, No 4: 6-8.

Menaud, maître-draveur fête ses cinquante ans, No 4: 4-5.

Monseigneur Félix-Antoine Savard (Bribes), No 9: 26-27.

Une idée de Menaud, No 4: 9-11.

Ferme

La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à Baie-Saint-Paul, No 10: 15-18.

Fitzpatrick, Sir Charles (1851-1942), villégiateur et homme de foi, No 6: 16-18.

Forget, Sir Rodolphe

La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à Baie-Saint-Paul, No 10: 15-18.

Frère Éloi-Gérard Talbot, mariste, généalogiste de Charlevoix, No 9: 2-6.

Frères Maristes

Frère Éloi-Gérard Talbot, mariste, généalogiste de Charlevoix, No 9: 2-6.

Frères Maristes à Baie-Saint-Paul, No 1: 26-27.

Frères Maristes à La Malbaie, No 1: 28.

- Frères Maristes dans Charlevoix (1904-1988), No 6: 5-6.
- Gabrielle Roy** en Charlevoix, No 2: 4-8.
- Gaudreault, Laure**
Cousine Laure, No 3: 14-15.
Madame Laure Gaudreault (Grand de Charlevoix), No 9: 14.
- Géologie**
Histoire (L') géologique de Charlevoix, No 7: 40-41.
- Gérin, Léon** à Saint-Irénée: un sociologue au pays de Charlevoix, No 3: 4-8.
- Habitat** (Evolution de l') à la Baie-Saint-Paul, des origines à nos jours, No 9: 7-10.
- Harvey, Jean-Charles**, essayiste-polémiste (1891-1967), No 3: 23-24.
- Hospice Sainte-Anne** de Baie-Saint-Paul (1889-1900), No 8: 14-19.
- Iconographie mariale**, No 6: 24-30.
- Ile-aux-Coudres**
Alexis Mailloux (l'Abbé): Notre premier écrivain charlevoisien, No 4: 27-28.
Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres (Centenaire de l'église de), No 1: 21-23.
Seigneurie de l'Isle-aux-Coudres, No 2: 20-23.
Transferts d'enfants à l'Isle-aux-Coudres, No 1: 24-25.
- Inondation**
Inondation à Baie-Saint-Paul, 1936, No 2: 16.
Inondation à La Malbaie, 1936, No 2: 17.
- Kalm, Pehr** et la Baie-Saint-Paul en 1749, No 7: 9-11.
- La Malbaie**
Alexis Lapointe (Le légendaire) dit «le trotteur» (1860-1924), No 4: 19-22.
Alexis Tremblay Picoté (1787-1859), No 5 (Vol. 2, no 1): 9-12.
Edouard Tremblay (1895-1918): une victime des événements du printemps 1918, No 9: 23-25.
Frère Éloi-Gérard Talbot, mariste, généalogiste de Charlevoix, No 9: 2-6.
- Frères Maristes dans Charlevoix (1904-1988), No 6: 5-6.
- Harvey, Jean-Charles, essayiste-polémiste (1891-1967), No 3: 23-24.
- Histoire de compagnie Donohue Brothers, No 2: 24-25.
- Inondation à La Malbaie, 1936, No 2: 17.
- La Malbaie avait un banc de sable, No 5 (Vol. 2, no 1): 16.
- La Malbaie: Une église à reflets marials, No 6: 12-13.
- La Malbaie vers 1880, No 5 (Vol. 2, no 1): 17.
- Le jardin de Tolly, No 7: 36.
- Les moulins de La Malbaie en 1852, No 10: 8-9.
- Reynolds, une compagnie présente dans Charlevoix depuis 25 ans, No 9: 21-22.
- Lapointe, Alexis** (Le Légendaire) dit «le trotteur» (1860-1924), No 4: 19-22.
- Les Éboulements**
Notre-Dame de l'Assomption de Les Éboulements: La plus vieille paroisse mariale de Charlevoix, No 6: 9-10.
- Les Grands Jardins**
Caribou (Le) des Grands Jardins, No 7: 20-22.
Grands Jardins (Les), No 7: 23-27.
Grands Jardins (Les): l'Histoire racontée par les noms de lieux, No 7: 28-32.
L'Ursule et le progrès (été 1937), No 10: 20-21.
Un Noël à la Cruche (1936), No 9: 29-30.
- Maison Gobeil** de Baie-Saint-Paul, No 1: 7-9.
- Mailloux, Alexis** (l'Abbé): Notre premier écrivain charlevoisien, No 4: 27-28.
- Mailloux, Raymond** (Grand de Charlevoix), No 9: 18.
- Mine**
La mine du lac du pied des monts à Saint-Aimé-des-Lacs, No 4: 13.
Saint-Urbain au rythme de la nature, No 7: 37-39.
- Moulins**
Les moulins de La Malbaie en 1852, No 10: 8-9.
- Navigation**
En souvenir du «Goéland Bleu» 1941-1990, No 10: 10.
Le dernier «Pélican», No 7: 44.
Les armateurs de Charlevoix et la pêche à la morue sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent vers 1860, No 7: 12-16.
Quand on réveille l'histoire!, No 6: 38.
- Notre-Dame-des-Monts**
Dévotion mariale à Notre-Dame-des-Monts, No 6: 11.
Du canton de Sales à Notre-Dame-des-Monts (1935-1985), No 1: 11-12.
Excursion (Une) historique à Notre-Dame-des-Monts, No 2: 14-15.
Le livre d'or de Notre-Dame-des-Monts: 50 ans de vie municipale, No 1: 18-20.
- Menaud, maître-draveur fête ses cinquante ans, No 4: 4-5.
- Notre-Dame-des-Monts: au pays du temps d'une paix, No 1: 14.
- Notre-Dame-de-la-Tremblaye** (Une pri-meur mariale:), No 6: 14-15.
- Notre-Dame-de-l'Espace** règne depuis 25 ans (sur une montagne de Baie-Sainte-Catherine:), No 6: 23.
- Notre-Dame des Petites Franciscaines**, No 6: 4.
- Ouellet, Walter** (1881-1983) (Histoire de la Baie-Sainte-Catherine:), No 4: 14-15.
- Patrimoine**
Du patronyme au patrimoine (Point de vue), No 10: 11-13.
- Pêche**
Au temps de la chasse aux marsouins (Baie-Sainte-Catherine), No 7: 18-19.
Pêche à la morue sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent vers 1860 (Les armateurs de Charlevoix et la), No 7: 12-16.
Pêche (La) au saumon dans la rivière Malbaie, No 7: 17.
- Petite Rivière Saint-François**
Gabrielle Roy en Charlevoix, No 2: 4-8.
Légende mariale à Petite-Rivière-Saint-François (l'enfant égarée), No 6: 33-34.
- Petites Franciscaines de Marie**
Chapelle du Sacré-Coeur, No 2: 26-28.
Centenaire à double volet (1889-1989), No 8: 4-6.
Culture et économie en Charlevoix (vues dans l'optique du Centenaire des Petites Franciscaines de Marie), No 8: 33-35.
Franciscaines de nom et d'esprit, No 8: 31-32.
Hôpital Sainte-Anne à Centre Hospitalier de Charlevoix, No 8: 24-27.
Main de Dieu et main de femme en Charlevoix, No 8: 28-30.
Notre-Dame des Petites Franciscaines, No 6: 4.
Origines de l'Hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul (1889-1900), No 8: 14-19.
Petites (Les) Franciscaines de Marie dans Charlevoix, No 8: 20-21.
Petites (Les) Franciscaines de Marie, témoins de notre milieu, No 8: 13.
Société charlevoisienne et Petites Franciscaines de Marie, No 8: 22-23.
- Peuplement** de Charlevoix (éléments de recherche), No 5 (Vol. 2, no 1): 4-8.

Rivière Malbaie

Pêche au saumon dans la rivière Malbaie, No 7: 17.

Rivière-Malbaie: Les origines d'une municipalité rurale (1608-1938), No 7: 33-35.

Rochette, Charles-Eugène (Grand de Charlevoix), No 9: 16.

Saguenay

Alexis Tremblay Picoté (1787-1859), No 5 (Vol. 2, No 1): 9-12.

Colonisation (La) du Saguenay vue de la Baie-Saint-Paul (1837-1987), No 5 (Vol. 2, No 1): 25-29.

Iroquois (Des) à l'embouchure du Saguenay au XIIIe siècle, No 7: 7-8.

Saint-Aimé-des-Lacs

Mine (La) du lac du pied des monts à Saint-Aimé-des-Lacs, No 4: 13.

Réception (La) aux trois AS à l'aéroport du Lac Nairn, No 4: 23-25.

Saint-Fidèle

Apparitions à Saint-Fidèle: un mystère compréhensible, No 6: 31-32.

Saint-Fidèle-de-Mount-Murray, No 2: 13.

Saint-Irénée

Léon Gérin à Saint-Irénée: un sociologue au pays de Charlevoix, No 3: 4-8.

Saint-Irénée: un tableau de la Vierge et l'Enfant, No 6: 19.

Saint-Siméon

Vie (La) paroissiale à Saint-Siméon (1869-1987), No 4: 26.

Village (Le) de Saint-Siméon, No 1: 4.

Saint-Urbain au rythme de la nature, No 7: 37-39.

Société charlevoisienne et Petites Franciscaines de Marie, No 8: 22-23.

Squatter

La vie d'un squatter à Baie-Sainte-Catherine, No 10: 19.

Tremblay

Alexis Tremblay Picoté (1787-1859), No 5 (Vol. 2, No 1): 9-12.

Du patronyme au patrimoine (Point de vue), No 10: 11-13.

Edouard Tremblay (1895-1918): une victime des événements du printemps 1918, No 9: 23-25.

L'abbé Jean-Paul Médéric Tremblay (Grand de Charlevoix), No 9: 17.

Les Tremblay dans Charlevoix, No 1: 16-17.

Notre-Dame-de-la-Tremblaye (Une prière mariale:), No 6: 14-15.

INDEX DES AUTEURS

Bluteau, Marc-André

Éléments de recherche en vue d'une étude historique du peuplement de Charlevoix, No 5 (Vol. 2, No 1): 4-8.
Gabrielle Roy en Charlevoix, No 2: 4-8.

Boies, Daniel

La dévotion mariale à Notre-Dame-des-Monts, No 6: 11.
Notre-Dame de l'Assomption de Les Éboulements: La plus vieille paroisse mariale de Charlevoix, No 6: 9-10.

Boivin, Aurélien

«Menaud, maître-draveur» fête ses cinquante ans, No 4: 4-5.

Boivin, Mgr Léonce*

L'Enfant égarée: Une légende mariale à Petite-Rivière-Saint-François, No 6: 33-34.

Bouchard, Jean-Pierre

La colonisation du Saguenay vue de la Baie-Saint-Paul (1837-1987), No 5 (Vol. 2, No 1): 25-29.

Le Frère Éloi-Gérard Talbot, mariste, généalogiste de Charlevoix, No 9: 2-6.

Notre-Dame de l'Assomption de Les Éboulements: La plus vieille paroisse mariale de Charlevoix, No 6: 9-10.

Brassard, Martin

Évolution de l'habitat à la Baie-Saint-Paul, des origines à nos jours, No 9: 7-10.

L'énigme des apparitions à Saint-Fidèle: un mystère compréhensible, No 6: 31-32.

Reynolds, une compagnie présente dans Charlevoix depuis 25 ans, No 9: 21-22.

Rivière-Malbaie, Les origines d'une municipalité rurale (1608-1938), No 7: 33-35.

Castonguay, Andrée

Main de Dieu et main de femme en Charlevoix, No 8: 28-30.

Chamberland, Jean-Marie

À La Malbaie: Une église à reflets marials, No 6: 12-13.
Saint-Irénée: un tableau de la Vierge et l'Enfant, No 6: 19.

Daniel, Arthur

La Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul (1848-1980), No 6: 7-8.

Desgagné, Jean-Jacques

Notre premier écrivain charlevoisien: l'Abbé Alexis Mailloux, No 4: 27-28.

Dufour, Dominique

Les légendes du Cap-à-l'Aigle, No 5.
Saint-Fidèle de Mount-Murray, No 2: 13.

Dufour, Grégoire

La vie paroissiale à Saint-Siméon (1969-1987), No 4: 26.

Filion, Luc

Saint-Urbain au rythme de la nature, No 7: 37-39.

Fortin, Benjamin

Société charlevoisienne et Petites Franciscaines de Marie, No 8: 22-23.

Fortin, Marie-Paule

Le village de Saint-Siméon, No 1: 4.

Fournier, Florent

Monseigneur Félix-Antoine Savard (Bribes), No 9: 26-27.

Fournier, François-Xavier

Histoire de la compagnie Donohue Brothers: 24-25

Fournier-Dufour, Bernadette

Le jardin de Tolly, No 7: 36.

Fournier-Labbé, Evelyn

Cousine Laure, No 3: 14-15.
La pêche au saumon dans la rivière Malbaie, No 7: 17.
Le Curé de ma jeunesse (Mgr F.-A. Savard), No 4: 6-8.
Marcher au catéchisme, ça vous dit quelque chose? No 10: 14.
Souvenir de «la petite histoire de Charlevoix», No 9: 28.

Frappier, Claude

Les Grands Jardins: l'Histoire racontée par les noms de lieux, No 7: 28-32.

Garceau, Michelle

Culture et économie en Charlevoix (vues dans l'optique du centenaire des Petites Franciscaines de Marie), No 8: 33-35.

- Notre-Dame des Petites Franciscaines, No 6: 4.
- Gauthier, Serge**
Edouard Tremblay (1895-1918): une victime des événements du printemps 1918, No 9: 23-25.
Éléments de recherche en vue d'une étude historique du peuplement de Charlevoix, No 5 (Vol. 2, No 1): 4-8.
En souvenir du «Goéland Bleu» (1941-1990), No 10: 10.
Histoire des 3 pays de Charlevoix, No 7: 4-6.
La dévotion mariale à Notre-Dame-des-Monts, No 6: 11.
La Grange Bhérier de Cap-à-l'Aigle, No 7: 42-43.
L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990): une histoire de subsistance et d'enracinement, No 10: 2-7.
La mine du lac du pied des monts à Saint-Aimé-des-Lacs (témoignage de A. Bélanger), No 4: 13.
Le canton de Sales à Notre-Dame-des-Monts (1935-1985), No 1: 11-12.
Le légendaire Alexis Lapointe dit «le trotteur» (1860-1924), No 4: 19-22.
Léon Gérin à Saint-Irénée: un sociologue au pays de Charlevoix, No 3: 4-8.
Les origines de l'Hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul (1889-1900), No 8: 14-19.
Notre-Dame-des-Monts: au pays du temps d'une paix, No 1: 14.
Sir Charles Fitzpatrick (1851-1942), viliégiateur et homme de foi, No 6: 16-18.
Une excursion historique à Notre-Dame-des-Monts, No 2: 14-15.
- Girard, J. Aimé**
Les Frères Maristes dans Charlevoix (1904-1988), No 6: 5-6.
Les Maristes à Baie-Saint-Paul, No 1: 26-27.
- Harvey, Francine**
Centenaire de l'église de Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres, No 1: 21-23.
- Hudon, André et Hudon, Jacques**
La chapelle du Sacré-Coeur, No 2: 26-28.
- Lalancette, Mario**
Alexis Tremblay Picoté (1787-1859), No 5 (Vol. 2, No 1): 9-12.
La Seigneurie de l'Isle-aux-Coudres, No 2: 20-23.
- Lavoie, Damien et Lavoie, Louis-H.**
La fonderie d'Euchariste Lavoie à Baie-Saint-Paul, No 5 (Vol. 2, No 1): 19-23.
- Lavoie, Marielle**
Il est ton Dieu d'âge en âge, No 8: 7-12.
- Lepage, André**
Les amateurs de Charlevoix et la pêche à la morue sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent vers 1860, No 7: 12-16.
- Morin, Jacques Carl**
Les élections générales de 1936 dans Charlevoix-Saguenay, No 3: 18-22.
- Pelletier, Louis**
Les moulins de La Malbaie en 1852, No 10: 8-9.
Les premiers habitants du Cap-à-l'Aigle, No 3: 25-26.
- Perron-Boulianne, Diane**
Au temps de la chasse aux marsouins (Baie-Sainte-Catherine), No 7: 18-19.
Histoire d'un ancien de la Baie-Sainte-Catherine: Walter Ouellet (1881-1983), No 4: 14-15.
La vie d'un squatter à Baie-Sainte-Catherine, No 10: 2-3.
Le légendaire Père Chouinard, No 9: 11.
Sur une montagne de Baie-Sainte-Catherine: Notre-Dame-de-l'Espace règne depuis 25 ans, No 6: 23.
- Plourde, Michel**
Des Iroquoiens à l'embouchure du Saguenay au XIII^e siècle, No 7: 7-8.
- Poirier, Léandre**
Franciscaines de nom et d'esprit, No 8: 31-32.
- Riverin, Antoine**
La Malbaie avait un banc de sable, No 5 (Vol. 2, No 1): 16.
Le dernier «Pélican», No 7: 44.
L'Ursule et le progrès (été 1937), No 10: 20-21.
Quand on réveille l'histoire!, No 6: 38.
Un Noël à la Cruche (1936), No 9: 29-30.
- Saint-Aubin, Francine**
Les Grands Jardins (Un aperçu historique:), No 7: 23-27.
- Savard-Boulanger, Sylviane**
L'Écho de Charlevoix (1905-1907) et la colonisation, No 5 (Vol. 2, No 1): 13-15.
- L'un des nôtres: Jean-Charles Harvey, essayiste-polémiste (1891-1967), No 3: 23-24.
- Simard, Cyril**
Une idée de Menaud, No 4: 9-11.
- Tremblay, Jean-Paul Médéric**
Baie Saint-Paul et la paix, No 3: 9-13.
Baie Saint-Paul et poésie. Anecdote d'histoire (1863-1882), No 2: 9-12.
Centenaire à double volet (1889-1989), No 8: 4-6.
Du patronyme au patrimoine (Point de vue), No 10: 11-13.
La colonisation du Saguenay vue de la Baie-Saint-Paul (1837-1987): No 5 (Vol. 2, No 1): 25-29.
Les Tremblay dans Charlevoix, No 1: 16-17.
Une primeur mariale: Notre-Dame-de-la-Tremblaye, No 6: 14-15.
Pehr Kalm et la Baie-Saint-Paul en 1749, No 7: 9-11.
(Voir aussi sa biographie, comme «Grand de Charlevoix», No 9: 17).
- Tremblay, Marc-Adélar**
Les transferts d'enfants à l'Isle-aux-Coudres, No 1: 24-25.
- Tremblay, Rosaire**
La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à Baie-Saint-Paul, No 10: 15-18.
La Maison Gobeil de Baie Saint-Paul, No 1: 7-9.
Le Centre d'interprétation Mgr Savard (entrevue avec Cyril Simard), No 4: 12.
L'iconographie mariale, No 6: 24-30.
L'incendie de l'église de Baie-Saint-Paul: 25 ans déjà, No 4: 16-18.
- Trotier-Otis, Madeleine**
Les Petites Franciscaines de Marie, témoins de notre milieu, No 8: 13.
- Vallières, Robert**
D'Hôpital Sainte-Anne à Centre Hospitalier de Charlevoix, No 8: 24-27.
- Vandal, Denis**
Le caribou des Grands-Jardins, No 7: 20-22.

CHRONIQUE DU LIVRE

Brais, Bernard

Le mal de la Baie-Saint-Paul, par Rénald Lessard, 1989. No 9: 31.

Brassard, Martin

Il était une fois Cap-à-l'Aigle, par D. Dufour et al., 1988. No 7: 46.

Le guide Archives de Charlevoix, par S. Gauthier et al., 1985. No 2: 30.

Le Moyne picoté, par Agnès Guitard, 1987. No 6: 36.

Notre entrée dans le siècle, par Mathias Dufour, 1985. No 4: 30.

Reflet de Clermont, par J. Lévesque et al., 1985. No 2: 30.

Tout un été de guerre. La conquête anglaise vue de la Baie-Saint-Paul, par J.-P. Médéric Tremblay, 1986. No 3: 29.

Gauthier, Serge

À la faveur des jours, par Florent Fournier, (tome 1-4). No 3: 30 et No 9: 31.

Baie-Sainte-Catherine. Un village, tout un monde (généalogie, ethnologie), par Diane Perron-Boulianne, 1988. No 10: 23.

Contribution à l'étude du régime seigneurial canadien, par S. Dépatie, M. Lalancette et C. Dessureault, 1987. No 7: 45.

Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix, par P. Dubé, 1986. No 3: 27-28.

La paroisse aux trois églises, par Judith Turcotte-Girard, 1985. No 9: 32.

La petite histoire de Charlevoix, par L. Simard, 1987. No 5 (Vol. 2, No 1): 30.

Les Fondatrices (bande dessinée), 1988. No 8: 37.

Mille en moins! par Margaret Porter p.f.m., 1984. No 8: 38.

Par ce signe tu vivras, par Michelle Garceau, p.f.m., 1989. No 8: 36.

Une merveilleuse odyssée (tome IV), par A. Daniel, 1986. No 5 (Vol. 2, No 1): 29.

Filion, Luc

Pilote Genealogy: Descendants of a Barrelmaker, par P.J. Lareau, 1987. No 6: 35.

Lapointe, Lise

Les églises de Charlevoix, par P. Gagnon et S. Gauthier, 1987. No 6: 37.

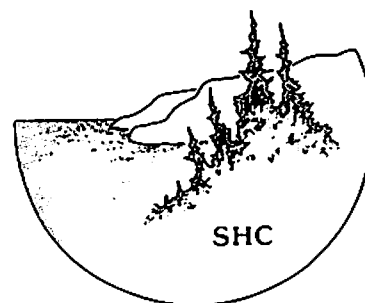
Répertoire cartobibliographique de Charlevoix, par D. Dufour, 1986. No 3: 28.

Perron-Boulianne, Diane

La nuit des Perséides, par Jean-Alain Tremblay, 1989. No 9: 32.

Tremblay, Rosaire

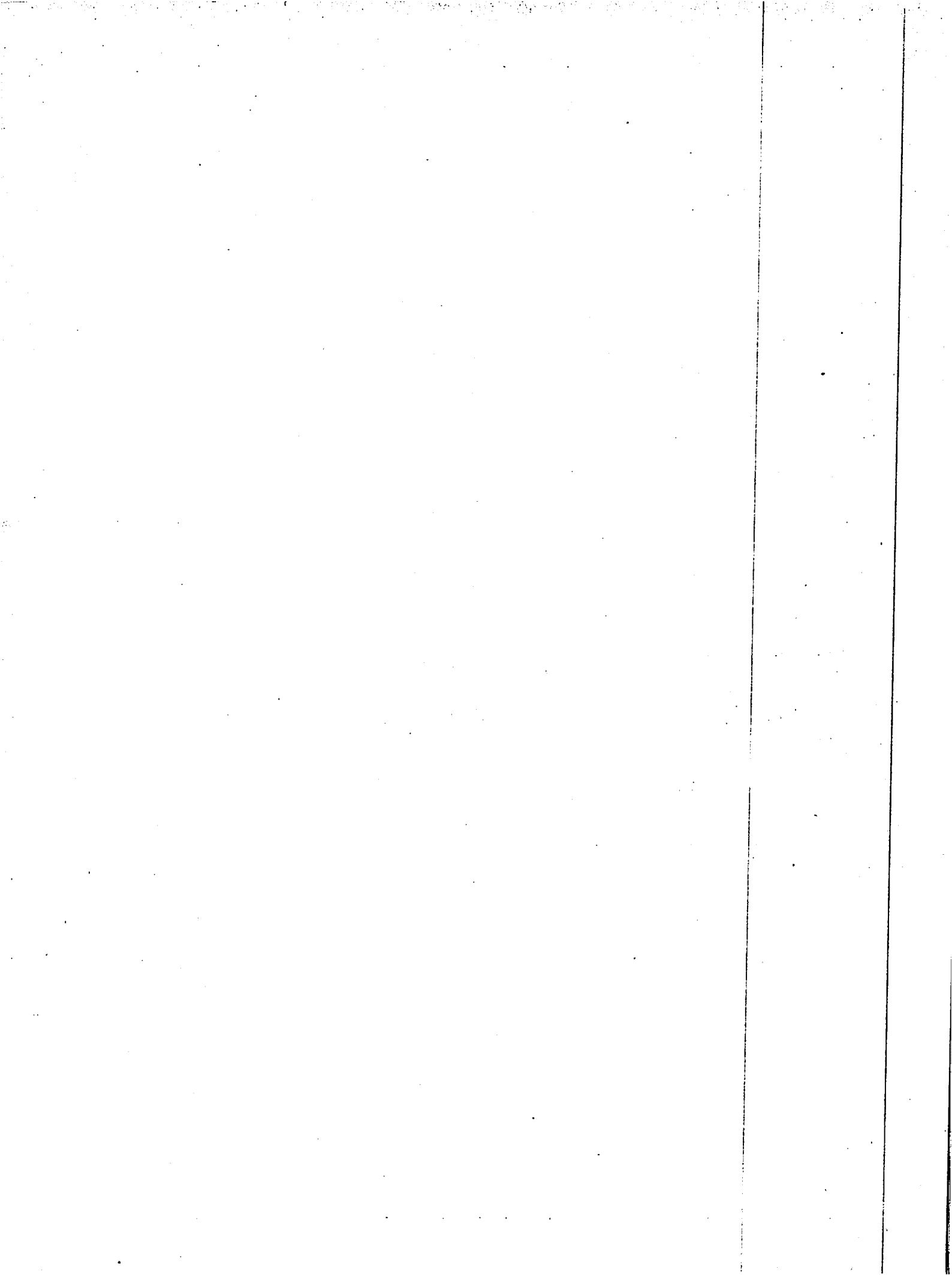
L'économuséologie, par Cyril Simard, 1990. No 10: 22.



Nous
invitons
les membres
et amis
de la Société
d'histoire
de Charlevoix
à souscrire
à notre campagne
de financement
en faveur
de la revue
«Charlevoix».

**Vos dons
permettront
à notre revue
de survivre**

(Reçus de charité disponibles)



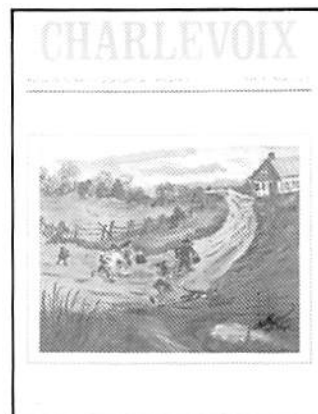
S'abonner à la Revue Charlevoix c'est découvrir l'histoire de Charlevoix



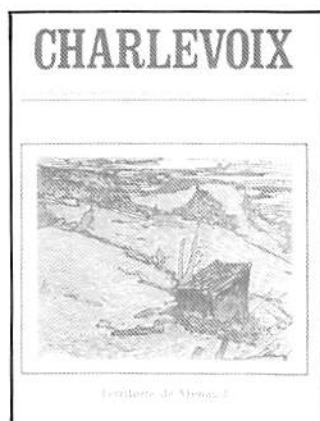
No 1
Articles variés



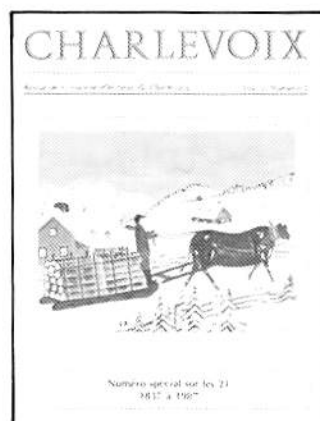
No 2
Gabrielle Roy en Charlevoix
(épuisé)



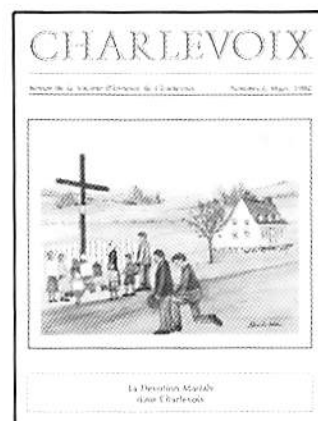
No 3
Articles variés



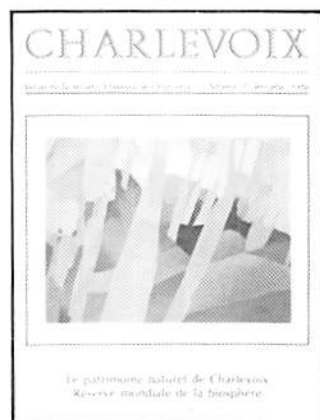
No 4
50e anniversaire de Menaud
Numéros avec papier Saint-Gilles



No 5
La Société des 21



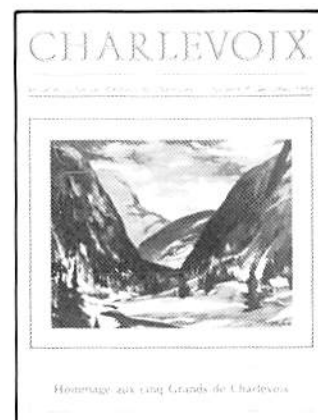
No 6
La dévotion mariale



No 7
Le patrimoine naturel



No 8
100e anniversaire des PFM



No 9
Les Grands de Charlevoix

No 10: L'AGRICULTURE DANS CHARLEVOIX